Directeur :
Antoine TURMO
Adresse : VI° Union Régionale C. N. T.
Bourse du Travail
Place Saint - Sernin
TOULOUSE (H.-G.)
★
ABONNEMENT
Annuel .. .. .. 20,00 F
Semestriel .. .. 10,40 F

ESPOIR

CNT AIT

HEBDOMADAIRE ◆ ORGANE DE LA VI° UNION REGIONALE DE LA C. N. T. F.

N° 113 — 1er MARS 1964 — Prix : 0,40 F

Editorial

MIRAGE :

Bonheur et prospérité dans le monde capitaliste

LE 18 février, dans « La Dépêche du Midi », René Dabernat posait le problème qui ébranle aujourd'hui le bel équilibre de l'Europe des Six, montrant les difficultés créées au Pool du Charbon et de l'Acier.

Les industries sidérurgiques traversent une crise aiguë. La fermeture d'industries en France, le chômage et les troubles sociaux qui s'en suivent, le témoignent.

Avec la froide éloquence des statistiques, M. Dabernat montre les contradictions dans lesquelles se débat le monde capitaliste. L'accès aux activités économiques des pays neufs, qui tendent, tous, à créer une sidérurgie qui les rédime du colonialisme économique, après s'être redimés du colonialisme politique, vient compliquer le panorama. En plus, les pays de l'Est fournissent aujourd'hui, non plus les matières premières, sinon l'acier fabriqué. Et cela à des prix plus bas que ceux de l'Europe des Six.

Les causes, selon Dabernat, sont « les exigences sociales de notre temps — salaires améliorés, Sécurité sociale, congés, retraites — qui alourdissent les frais généraux dans de telles proportions que le capitalisme ne peut vraiment fonctionner qu'entre Etats gravés de charges comparables ».

A cela il faut ajouter les impôts et charges que prélève l'Etat sur le capital, comme sur les travailleurs, soi-disant à fin d'assurer la Défense Nationale : Force de frappe, armées, police renforcée, etc... etc...

De cet article, publié à la suite d'un entretien avec M. del Bo, Président du Pool Charbon-Acier, il faut en déduire qu'il n'y a rien de moins stable que le bien-être et la prospérité qui semblent s'être installés dans les pays où le capitalisme a voulu prendre le pas sur la menace de la révolte des classes opprimées, leur offrant certains avantages, afin de les détourner des voies révolutionnaires.

La crise que met en évidence Dabernat, concerne exclusivement l'Europe. Mais elle est générale, car les Etats-Unis sont entraînés dans un chaos économique et sociale, dont la droite veut sortir en provoquant une nouvelle guerre et que la gauche tente d'enrayer à l'aide de palliatifs plus ou moins aléatoires.

La réalité c'est que la prospérité des pays capitalistes est sujette à caution permanente et que la bourgeoisie et le capitalisme rêvent à nouveau de solutions « fortes ».

La partie la plus évoluée et la plus intelligente, tâche de surmonter la crise, ouvrant de nouveaux débouchés aux produits des Six. La France, par exemple, dirige ses regards vers l'Asie et l'Afrique. D'autres vont la suivre dans cette marche, malgré tout ce que les Etats-Unis feront pour l'entraver. Si on laisse à la Chine — comme aux pays africains et aux pays de l'Amérique du Sud — le temps de créer leurs propres industries, la paralysie de la sidérurgie, pour ne parler que de cela — avec les mines, étroitement liées au même complexe industriel — ira progressant. Bientôt suivie par celle d'autres industries. Pour le capitalisme, il lui faut survivre, coûte que coûte, soit par la force — dictatures, fascismes, diminution des salaires, guerre qui supprime des bras en chômage, etc., etc... — soit par la ruse, exploitant les terres vierges, industriellement parlant.

Mais, dans un cas comme dans l'autre, tout cela démontre que les ouvriers, que le prolétariat, ne peuvent et ne doivent pas se laisser prendre au piège et être victimes consentantes d'un mirage. Tôt ou tard, ou bien le capitalisme s'effondrera — et le prolétariat devra forger un nouvel ordre social et économique qui ne soit pas le monde marxiste — ou bien il fera face, et déchaînera une nouvelle guerre, ou bien parsemera de dictatures l'Europe et l'Amérique.

Quelle que soit la solution, il ne faut pas que les travailleurs s'endorment sur une sécurité mensongère, sur un bonheur et une prospérité que peuvent devenir brusquement disette, misère, manque de travail, dictature, guerre.

Plus que jamais il faut être sur ses gardes. Il faut s'unir, non pour mettre la force du travail au service de l'Etat et du capitalisme par personne interposée, comme c'est le cas en Amérique du Nord, en Argentine, etc. Là, le capitalisme, tout comme dans l'Espagne franquiste ou la Russie soviétique, n'est plus une arme de la classe ouvrière, sinon un instrument de domination de cette même classe ouvrière. Il faut revenir aux sources, aux pures et bonnes sources d'un mouvement ouvrier disposé à prendre en charge l'économie et à résoudre, une fois pour toutes, les problèmes et les contradictions d'un monde qui doit se transformer, s'il veut survivre.

A BRUXELLES

CONFERENCE DE PRESSE

COMITE D'ACTION CONTRE LE NEO-COLONIALISME ET LE FASCISME
Secrétariat : Avenue Napoléon, 32, BRAINE-L'ALLEUD (Belgique)

ACTICOMITE TEGEN NEO-KOLONIALISME EN FASCISME
Voorhen : Comité voor de vrede in Algerije
Secretariaat : Napoleontraat, 32, Eigenbrekel

sur la demande d'extradition du jeune libertaire espagnol ABARCA

AFFAIRE ABARCA

Le Comité d'action contre le néo-colonialisme et le fascisme est le successeur du Comité pour la paix en Algérie, que fut si souvent confronté avec le problème de la protection des réfugiés politiques, des expulsions ou extraditions de militants pour des raisons politiques.

CADRE JURIDIQUE

Toutes les conventions d'extraditions stipulent l'exception politique et la loi belge du 15 août 1874 réglant cette matière, maintient en vigueur l'art. 6 de la loi du 1 octobre sur les extraditions:

« il sera expréssement stipulé « dans ces traités que l'étranger « ne pourra être poursuivi et puni « pour aucun délit politique ex- « térieur à l'extradition ni pour « aucun fait connexe à un sem- « blable délit, ni pour aucun des « crimes et délits non prévus par « la présente loi; sinon toute ex- « tradition, toute arrestation pro- « visoires sont interdites. »

Seule exception : la loi du 22 novembre 1856 exclut de la protection les auteurs d'attentats contre la vie des chefs d'Etat et des membres de leur famille.

Cette dernière réserve faite, la loi belge et le droit des gens interdisent donc formellement l'extradition pour des faits commis dans une intention politique.

Mais l'expérience montre que l'autorité judiciaire appelée à formuler un avis est généralement favorable à de telles extraditions et que c'est le pouvoir exécutif, pouvoir de décision, qui, finalement, répugne à exécuter un acte si contraire à nos traditions et à la conscience juridique moderne.

LE CAS ABARCA

Résidait en France comme réfugié politique couvert par la Convention de Genève.

Il vint en Belgique pour échapper aux opérations menées par la police française contre les milieux libertaires espagnols et dont nous parlons plus loin.

Il s'adressa à nous pour faire régulariser sa situation.

Au cours des démarches entreprises dans ce but, il est arrêté dans un bureau de police, où vient de parvenir un mandat international décerné contre lui à la demande des autorités suisses.

Le mandat est assorti d'une demande d'extradition fondée sur le fait qu'il aurait tenté d'incendier un avion espagnol.

Abarca nie toute participation.

Pourtant, Abarca est détenu en Belgique en vue de l'exéquatur du mandat d'arrêt décerné contre lui et des nécessités de la procédure d'extradition depuis le 11 octobre 1963, c'est-à-dire plus de 3 mois.

L'exequatur a déjà été accordé et confirmé en appel.

L'AFFAIRE ABARCA S'INSCRIT DANS UN CONTEXTE INTERNATIONAL

Si Abarca était réclamé par l'Espagne, il n'y aurait probablement pas de problème. Mais il est réclamé par la Suisse...

La loi ne fait pourtant aucune distinction entre gouvernements.

L'intention politique est suffisante.

La F.I.J.L. est l'objet en Espagne d'une opération répressive violente et d'une opération complémentaire sur le territoire français.

C'est pour échapper à cette menace qu'Abarca s'est réfugié en Belgique.

A peine la rumeur soulevée dans le monde lors de l'exécution par fusillade de Grimau s'était apaisé, que l'annonce de l'exécution, au garrot, le 17 août, des anarchistes Francisco Granados et Joaquin Delgado, nous faisait sursauter d'horreur.

Le 11 septembre, la police française déclenche des opérations dans les milieux libertaires espagnols.

Perquisitions au siège de la F.I.J.L. et 30 arrestations à Paris. (« Le Monde », 12-9).

A Toulouse, 13 personnes arrêtées et perquisition au siège de la C.N.T. Ces opérations sont menées comme suite à la découverte à Perpignan de documents « laissant supposer que des agressions à main armée, que des sabotages étaient préparés en France et allaient être commis dans des pays voisins et notamment en Espagne, avec laquelle la France entretient des rapports diplomatiques. Il faut rapprocher également ces mesures des enquêtes entreprises à la suite de la découverte récente à Genève, Londres et Francfort, d'engins explosifs sur des avions de la ligne Ibéria. Selon les renseignements que les policiers français avaient pu recueilr au cours de ces opérations, il semble que le but poursuivi par les terroristes n'était pas seulement de donner un caractère politique à leur action, mais de provoquer, par divers moyens, du désordre en Espagne » (« Le Monde », 1-9).

Le Juge d'Instruction Alain Simon décerne 17 mandats d'amener pour association de malfaiteurs. (« Le Monde », 14-9).

Six sont inculpés par le même, du même chef (« Le Monde », 15-9).

Deux sont remis en liberté après un mois. Chambre des Mises en accusation de Paris. (« Le Monde », 26-10).

La terminologie contournée de ces extraits de presse, montre qu'ils sont inspirés et ne laisse aucun doute sur la difficultés qu'éprouvent les autorités françaises à justifier des opérations menées sur la base d'un accord de réciprocité avec les autorités espagnoles.

La demande de la Suisse tente d'entraîner la Belgique objectivement dans un acte de solidarité policière internationale avec le franquisme.

L'opinion belge ne peut l'admettre. Elle fera la pression nécessaire pour aider le ministre à rester fidèle aux traditions d'un libéralisme de bon aloi.

ABARCA NE PEUT ETRE EXTRADE !

Contre l'extradition de François Abarca

TEXTES DES LETTRES DE PROTESTATION ENVOYES AUX AUTORITES BELGES

Centre Culturel et Artistique Antifasciste « Garcia Lorca », 3, rue du Roussillon, Alger, à

M. Pierre Vermeyler, Garde de Sceaux du gouvernement belge. Bruxelles.

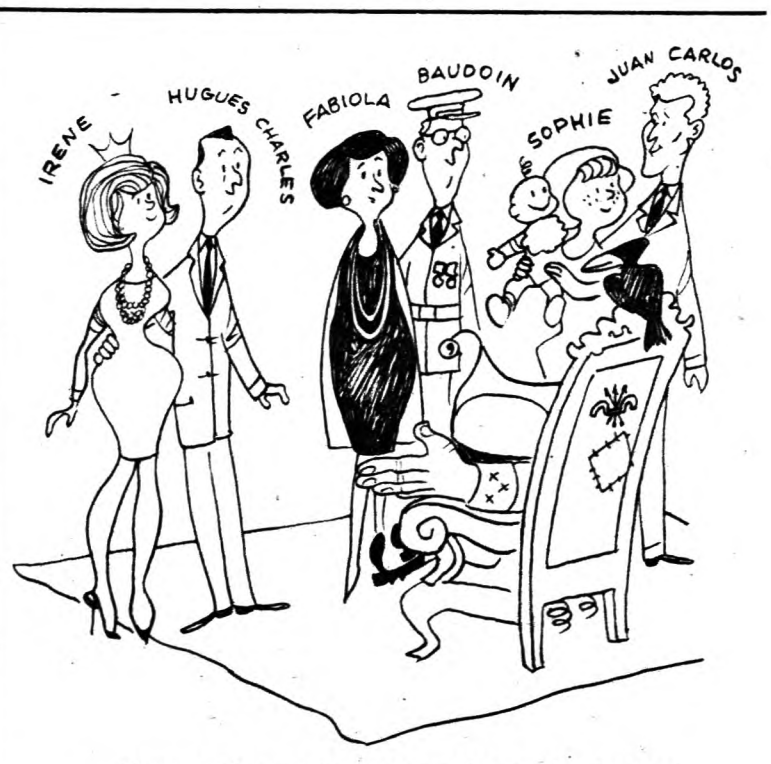
Excellence,

Le Centre Culturel et Artistique Antifasciste « Garcia Lorca », a l'honneur de vous exposer ce qui suit :

Après avoir examiné, en assemblée générale extraordinaire, la situation du jeune antifasciste espagnol, Francisco ABARCA, détenu dans la prisons de Forêts à Bruxelles, et donc le Gouvernement suisse demande l'extradition, celle-ci ayant été en principe accordée par la Chambre du Conseil belge.

Demandons à votre Excellence, en tant que Ministre de la Justice du gouvernement belge et en tant que démocrate antifasciste notoire, daignez accomplir un geste humain afin d'empêcher

(Suite en page 2.)



— Nous aussi, nous formerons notre petite Europe !

COMMENTAIRES

DIA TRAS DIA

LOS QUE CAEN

SE cae de muchas maneras. Se cae en la lucha, en el frente de combate. Se cae, descendiendo de sí mismo, bajando peldaños en una escala de valores que nadie mejor que nosotros mismos calibramos.

Se cae simplemente, haciendo mutis por el foro. Esto es, dimitiendo de la existencia, como dimitió, cansado de luchar, el pobre Zurita. Se cae, en fin, dando el último suspiro, con ganas de morir o de vivir. Por regla general, cuanto más cerca está la muerte, más ganas de vivir tenemos.

Nos apena hablar siempre de estas caídas incesantes. Terminamos el año 63, que dió como saldo una buena cosecha para la Muerte. Iniciamos el año 64 con una serie de desapariciones: Polgare, Broto. Otros anónimos militantes. Y hoy, una carta de Buenacasa, nos trae la última luctuosa noticia: en México, en el mes de enero, murió también Gregorio Jover.

Estaba al margen de la C.N.T. Pertenecía al llamado grupo de Unidad. Partidarios de la unidad confederal con los comunistas. Con él estaban Rivas, Gil Roldán, otros que no recordamos.

¿Quiere esto decir que, para nosotros, Jover haya dejado de ser el Jover del pasado, el Jover de Ascaso y Durruti, el tercero de los mosqueteros, el hombre de la trilogía heroica que llenó con sus nombres y sus hazañas los años 20 y los años 30? ¿El que fué jefe militar esforzado? ¿El que contribuyó, con su esfuerzo personal, a forjar la C.N.T., a mantenerla, en los momentos difíciles? ¿El que se jugó la vida tantas veces para ganar huelgas o para conseguir fondos con que ayudar a los presos?

No es posible. El pasado nos acompaña, para bien y para mal. Por mucho que se arrepienta sinceramente un falangista, la sangre con que se mancharon sus manos le acompañará mientras viva. Y por mucho que se haya manchado, desviado, alejado un hombre de la C.N.T. que fué militante activo, que por ella sufrió persecuciones, cárceles, martirios, no podemos, no podremos considerarle jamás un hombre ajeno.

Hoy el «Gori» ha muerto. Su fin, apartado de la vida militante, siguiendo derroteros que quizá honradamente creyó buenos, no nos importa. Para nosotros, el hombre que ha muerto fué el militante confederal y libertario, el hombre valiente y sereno, que tantas veces se jugó la vida por la Organización y por las ideas.

Son tanto más leales y sinceras estas líneas, por cuanto, aún en los días en que estábamos juntos, Jover y la firmante nos vimos enfrentados. Nos separaban concepciones distintas de los problemas, actitudes divergentes, en algunas ocasiones. A lo largo de una ya dilatada vida de militante, ¡cuántas veces nos hemos visto enfrente de hombres con los que antes o después habíamos coincidido o coincidimos! Es esto la vida del militante. Pero cuando hay buena voluntad y alteza de miras, se ataca de frente y se da la mano con nobleza, cuando de nuevo convergen los caminos.

Con Jover no convergieron, porque la distancia agrandó las separaciones y las actitudes adoptadas hicieron ya irreductible la diferencia. ¡Pero qué importa! Para nosotros fué un hombre de la C.N.T., que amó a la Organización y que supo servirla. Y ahora, aunque haya muerto fuera de ella, sabemos que su corazón estaba dentro. No podía ser de otra manera. Hay quien está dentro, y en realidad, porque no la lleva en sí mismo, está fuera. Hay quien está fuera, y en realidad está dentro. Las últimas palabras de Pestaña, muerto fuera de la C.N.T., fueron: «Sobre todo, salvad a la C.N.T.; evitad que se divida y se deshaga». Las últimas palabras de Carballeira, de Artigas, muertos dentro de la C.N.T., fueron: «Sobre todo, la Organización».

Los jóvenes, los que no saben lo que esta palabra significa para muchos hombres, el sentido casi religioso, casi místico, que ella encierra, no podrán comprenderlo jamás.

Hoy Gori ha muerto. Estaba enfermo desde hacía años. Una fiebre maligna le iba comiendo los glóbulos rojos, según nos dijeron. Pero hasta el último momento se preocupó por las cosas orgánicas. Hasta el último momento, equivocado o no, se ocupó de la C.N.T. ¿Para crearle problemas? Es posible. Pero sepamos olvidar esto, pensando sólo en la cantidad que contribuyó a resolverle en el pasado.

Que sean estas líneas un recuerdo emocionado del hombre que, con Durruti y Ascaso, escribió con hechos la más extraordinaria aventura del primer cuarto de este siglo. El hombre que, sereno, impávido, voluntariamente desdibujado por el prestigio de los otros dos, no fué sin embargo inferior a ellos en ningún sentido.

Ahora ya no existe ninguno de los tres. Ascaso, Durruti, Jover, han ido cayendo por el mismo orden en que se mantenían presentes y erguidos en ese pasado que llenaron con sus nombres y con su epopeya.

Descanse en paz Gregorio Jover, hombre de la C.N.T.

Federica MONTSENY

LOS DE TARRASA

Gran éxito de la fiesta solidaria 1964

«El movimiento se demuestra andando» y los compañeros de Tarrasa, a través de su Agrupación de Relaciones y Solidaridad, quieren seguir fieles a esta premisa volcando su entusiasmo, su dinamismo y su proberbial espíritu de iniciativa en actos que, como el presente, facilitan la convivencia fraterna de la familia confederal catalana, y el desarrollo del sentimiento de solidaridad hacia las víctimas del totalitarismo franquista.

El espectáculo a fuer de sencillo y espontáneo resultó divertidísimo. La sala de «Ste-Marthe» fué a la postre, insuficiente para acoger a numeroso público que respondió al llamamiento de la Comisión Organizadora. La misma, y otros inquietos terrasenses no se daban tregua en la organización compleja de la fiesta.

Un miembro de la comisión recordó, con breves y emocionantes palabras que ese mismo día, se cumplía 26 años de la entrada atilina de las tropas mercenarias de Franco en la noble y confederal ciudad de Tarrasa. Horas de cólera, horas de angustia, horas de martirio. La noche se puso en España, pero por encima de los años, y las vicisitudes del destierro, aquí están aun enhiestos y animosos los supervivientes de aquellas jornadas pensando en el júbilo popular de Cataluña, de Castilla, de Andalucía, de Aragón, el día en que de nuevo vuelva a amanecer libertariamente en nuestro país.

Hubo recitales de guitarra, y de poesía, magnífico número de prestidigitación; chistes y humorismo a cargo del incansable y simpático Andreu.

Resaltaremos entre otras cosas, el emocionante recital del joven ciego Palera. En lengua de Molière, sus poemas tenían el patetismo de la inmensa desgracia física en que estaba sumido, y a la luz de unos ojos enteramente abiertos en la purísima intimidad del corazón.

El rapsoda Castillo recitó varios poemas de impecable factura. Buen ademán, viva voz, cadencia y expresión aunque algunos cortes en el hilo sutil de la memoria. «El Camborio» de Lorca y «Autorretrato» de Machado obtuvieron los mejores aplausos del público.

«El Barbero de Ste-Marthe» con sus rasgueos de guitarra y sus viejas canciones populares, salpicadas de humorismo, demostró que aun está vivo el amor popular, por «las

(Suite en page 7.)

EL FRANQUISMO Y NUESTROS POETAS :

En su nombre protestamos nosotros

En un recital celebrado en Casablanca y organizado por la Misión Cultural franquista bajo el tema: A LA GLORIA DEL TORO ESPAÑOL, se han recitado poesías de García Lorca, Antonio Machado y Miguel Hernández.

Que el estado de las letras españolas, patrocinadas por el Franquismo, sea lamentable, no es un secreto para nadie. Que cualquier manifestación de orden cultural o artístico que se realice ha de salirse de los moldes del régimen o ahogarse en la insulsa mediocridad de la literatura a tanto la línea, es sabido de todos.

Los comentarios de la misma prensa española, en la que a las manifestaciones de cultura y arte se refieren son harto elocuentes para evitarnos a nosotros, en esta ocasión, el tener que extendernos en consideraciones.

Que las elites de la intelectualidad española escogieran en 1939 el camino del exilio, no pudo causar extrañeza a nadie, conocidas como eran las características de la mentalidad que las hordas religiosas y militares del franquismo presentan y cuyo ejemplo elocuente está en las ya repetidas palabras de Millan Astray : « Abajo la inteligencia », y aquellas otras de una autoridad religiosa en un acto universitario : « Alejamos de nosotros la funesta mania de pensar ».

No nos cabe ninguna duda, que de haber podido, hubieran llegado a la realización de esos objetivos en su totalidad y a completa satisfacción de los aprovechadores permanentes del oscurantismo.

Lo verdaderamente repugnante de estas mismas huestes políticas, de ese conglomerado que pretende codearse hoy con la inteligencia europea es la desfachatez y el descoco impúdico con que hacen alarde de las realizaciones de todo orden, que son en realidad obra de quienes, hasta ayer fueron repudiados por el régimen.

Los artículos y referencias que encontramos frecuentemente en la prensa española a los trabajos de Picasso, a Casals, a Asúa y León Felipe, la desvergonzante publicidad que se da a las representaciones de las obras de Casona, al que han llegado a descubrir 25 años después que sus obras se representaban en el mundo entero...

La utilización de los nombres de los poetas españoles caidos por obra y gracia de su criminal represión, y que hasta un ayer no muy lejano estaban colocados en el indice de lo prohibido.

Todo ello nos dejaria frios si no fuese une vez más la manifestación probada de la inexistencia de las letras franquistas, régimen que por sus propias características mató en el individuo todo destello de personalidad.

Una prueba más de ello, la hemos tenido estos dias con un recital que la flamante misión cultural española ha dado en Casablanca.

Dicho recital se ha basado en poesias de : **Federico Garcia Lorca,** asesinado por ellos en Granada; **Miguel Hernandez,** muerto en las cárceles franquistas; **Antonio Machado,** fallecido en el exilio en un campo de refugiados. Y eso si que nos revuelve la sangre, porque si los agentes de la dictadura española son incapaces de sonrojarse ante la exhibición del nombre de sus propias víctimas, nosotros si que sentimos cual ese ramalazo de cólera, que se despierta en cuantos españoles aún no vendieron su dignidad en los salones que el franquismo abre en todas las capitales del extranjero.

La exaltación de las víctimas; más que eximir de la monstruosidad del crimen, la hace revivir y pone al dia cual drama eternamente en permanencia, encendiendo nuestro dolor y aumentando si ello fuera posible, la repugnancia que siempre nos causaron las manifestaciones de todo orden del régimen oprobioso.

Y para mayor escario, para llevar los nombres de nuestros poetas a su propio terreno, se seleccionan poesias que puedan realizar la exaltación buscada : ¡La Gloria del toro español !

No tienen, por lo visto, los hombres de la España oficial otros temas, ni otras ideas, ni otros motivos, ni aspiraciones : Academias de tauromaquia, facultades de flamencología... catecismo... y actos a la Gloria no de nuestra ciencia ni de nuestra literatura... a la gloria del pobre toro que en las arenas se sacrifica.

Al lado de las realizaciones de otras Misiones Culturales extranjeras, las autoridades consulares españolas son incapaces de sentir el burdo ridículo de semejantes manifestaciones artísticas a las cuales se arrastra el nombre de nuestros poetas... que bien saben que no puede protestar, porque el crimen de Estado les llevó a la tumba.

Pero en su nombre han de protestar los españoles de verdad; aquellos que sintiéndose hijos del pueblo, y al lado del mismo, confundidos con el mismo, sufren y combaten por llegar a la consecución de ese deseo primero de todos : la desaparición de la plaga que cual lacra infamante marca a todo un pueblo, por la voluntad totalitaria de una minoria que se abrogó todos los derechos, todos, hasta el de mancillar el nombre de los caidos.

Utilicen en mala hora los nombres de sus poetas, si acaso los tuviesen y si tal nombre merecen los mercaderes de la pluma que el régimen compró.

Y ya que no comprenden o no quieren comprender que la osadia y la desfachatez de que hacen alarde, tienen un limite, ya que no quieren comprender que esa maniobra burda de querer confundir las letras de las dos Españas en una sola, no vale, cuando al mismo tiempo se agranda la fosa que separa a las mismas en las manifestaciones públicas, digamos desde aqui a los jerarcas del régimen, a todos en el escalafón dorado de los parásitos del mismo, que la maniobra no les vale y que al sacar a relucir cada uno de estos nombres que son nuestros, del antifascismo español, la conciencia universal a gritos o en silencio está recordando que fuisteis vosotros los asesinos y que si hoy exaltais la obra de los mártires ayer les llevasteis a la tumba

José MUÑOZ CONGOST.

Contre l'extradition de François Abarca

(Suite de la page 1)

l'extradition de notre camarade Francisco Abarca, en Suisse, et afin qu'il soit mis en liberté, le faisant sortir de la prison de Forêts où il se trouve actuellement incarcéré.

Certains que notre requête trouvera en votre personne un accueil favorable.

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de notre considération distinguée.

LE SECRETAIRE

⁂

Confédération Nationale du Travail d'Espagne en exil. Fédération Locale de Alger (Algérie).

Texte de la lettre envoyée à l'Ambassadeur de Belgique à Alger et au Ministre de la Justice à Bruxelles :

Excellence,

La Confédération Nationale d'Espagne en exil à Alger, a l'honneur de vous exposer ce qui suit :

Fédération Anarchiste Française
Fédération de Toulouse

Après avoir examiné, en Assemblée générale extraordinaire, la situation de notre camarade antifasciste espagnol, Francisco Abarca, détenu dans la prison de Forêts à Bruxelles, et donc le gouvernement suisse demande l'extradition, celle-ci ayant été en principe accordée par la Chambre du Conseil belge.

Demandons à votre Excellence, en tant qu'Ambassadeur de Belgique à Alger, de vouloir bien intervenir auprès de M. le Garde de Sceaux du gouvernement du pays dont vous êtes le représentant, M. Pierre Vermeyler, afin que celui-ci, par humanité et par antifascisme, accorde à notre camarade Francisco Abarca, le droit d'asile en Belgique, s'oppose à son extradition en Suisse, et lui permette de jouir librement de ses droits en le libérant de la prison de Forêts à Bruxelles.

En vous remerciant par avance,

Veuillez agréer, Excellence, l'expression de notre considération distinguée.

Pour la F. L. de la C.N.T. d'Espagne en Exil à Alger,
LE SECRETAIRE.

Toulouse, 13 février 1964

TEXTE DE LA LETTRE ENVOYEE A M. LE MINISTRE DE LA JUSTICE. BRUXELLES.

Monsieur le Ministre,

Nous nous permettons d'intercéder auprès de vous afin que soit prononcé, en faveur de notre camarade Abarca, un jugement équitable, lui redonnant la liberté à laquelle il a droit.

Vous n'ignorez pas que ce jeune Espagnol est totalement innocent des forfaits dont on l'accuse. Aucune preuve, jusqu'à présent, n'a pu être recueillie attestant une quelconque culpabilité.

Alors, pourquoi s'acharner après lui et céder à des injonctions émanant du dictateur Franco ?

Abarca s'est réfugié dans votre pays, pensant que là, du moins, il échapperait à la prison lors des mesures répressives prises par la police française à l'encontre des réfugiés politiques espagnols libertaires.

ABARCA est innocent !

Et vous le savez, Monsieur le Ministre.

Votre tâche, aussi ingrate soit-elle, est de rendre la Justice.

Que justice soit rendue par une décision de non-extradition et par une mise en liberté sincère et totale.

D'avance nous vous en remercions.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de nos sentiments distingués.

Pour la Fédération,
Le Secrétaire :
Jean-Claude BRUNO.

REPORTAGES

DESDE PORTUGAL

La Guinea, "Talon de Aquiles de la politica colonial portuguesa"

Un prestigioso periodista inglés, al servicio del « Times » londinense, ha expresado así la verdadera situación de la política colonial de que enferma el espíritu de Oliveira Salazar.

En realidad, la Guinea llamada portuguesa está acarreando al dictador luso, quizás más que la cruenta lucha en el vasto territorio angolano, los materiales para su tumba y, con ello, la de su nefasta política y la de sus partidarios.

Sin embargo, le falta a Salazar que aparezca, en nuestros tiempos, un nuevo Ulises que le tome de la mano y con él haga la peregrinación que le conduzca a las realidades de la hora presente y al término de cuantos sacrificios a que está sujetando al pueblo y a la juventud portuguesa, como aquél, al descubrir a Aquiles en la isla de Seyros, donde Tetis le había escondido, llevándole consigo a la conquista de Troya, la epopeya de la Iliada donde fué muerto por Apolo.

Para Salazar, y para nosotros, el Apolo antisalazarista lo creemos encarnado en las poblaciones indígenas de la Guinea.

Un simple balance de la tremenda lucha que mantiene este denodado pueblo de color contra el colonialismo, que abarca desde el mes de diciembre pasado hasta los primeros dias de febrero del presente año, nos da la tónica de la más o menos breve liquidación de este dominio salazarista, en aras de la independencia del pueblo guineano.

Actualmente la lucha se halla entablada en tres distintas zonas que abarcan las regiones del centro-sur del país y, muy principalmente, en el rio Cacheu, la principal via de comunicación fluvial que conduce al importante pueblo de Binta, a unos 150 quilómetros de la costa atlántica, en el que dos lanchas, debidamente armadas y con equipamiento personal de consideración, fueron obligadas a retroceder a marchas forzadas una, y embarrancando la otra con la pérdida de su tripulación combatiente, entre muertos y heridos.

El acuartelamiento de las tropas de guarnición en Binda, ha estado sometida a un ataque intenso de las tropas de liberación, habiéndose registrado, igualmente, bastantes muertos y numerosos heridos.

La central eléctrica de Farim, otro de los más importantes centros comerciales del país y fuertemente defendida por las fuerzas del colonialismo lusitano, fué atacada por sorpresa, paralizando su funcionamiento a causa de los desperfectos ocasionados por las guerrillas atacantes, contándose decenas de muertos y heridos y recogido un importante botin de guerra y mucho material moderno cedido a Portugal por la O.T.A.N.

La acción guerrillera se extiende de tal forma en esta región que, en la carretera de Manson-Mansaba, tres camiones plenos de tropas colonialistas y material respectivo, que corrian a defender y a socorrer la guarnición militar de Mansaba, fueron víctimas de los minados campos. Igualmente fué puesto fuera de combate un importante contingente militar metropolitano en la carretera de Bissora, cerca de Ingandja, con bastantes pérdidas entre muertos, heridos y prisioneros.

También en los puertos de Flacan, Gâ-Dias, Gâ-Julio y Gâ-Indja, en las márgenes del rio Combal, fueron atacados los barcos salazaristas, en número de quince, que transportaban las tropas de represión, los cuales, tras haber sufrido cuantiosas pérdidas, volvieron al puerto de partida, a Geha.

Igual suerte han corrido cinco lanchas colonialistas en el rio Buba, donde cinco de ellas fueron duramente atacadas cerca de Falacunda, en Carataba, habiendo sido hundidas dos de ellas.

Barcos metropolitanos que ensayaban el desembarco de tropas salazaristas en Jabada, en las márgenes del rio Geba, fueran tenazmente atacadas, obligándolas a regresar a Bissao (capital de la Provincia debidamente protegida por alambradas) con graves pérdidas.

Y la lucha prosigue en Darsalan, en la región de Cubisseco; en Falacunda, en el puerto de Unal, en el rio Corubal, batiéndose los salazaristas en retirada forzosa.

La aviación colonialista, con bases en Bissao, toma sus represalias sobre las poblaciones indefensas, arrasando los pueblos con las bombas « napalm », causando muchos muertos y heridos entre los viejos, mujeres y niños. Los pueblos más duramente atacados han sido : Gâ-Dias, Mangaré, Chacali, Tenched y Ganturé, en la región de Oio. Las fuerzas aéreas de Salazar han visto disminuidos sus efectivos al ser abatidos dos aparatos por los guerrilleros.

Téngase muy en cuenta que las tropas colonialistas tienen ya en línea de combate a unos veinte mil hombres, a los cuales las guerrillas tienen que hacer frente, diezmándoles los efectivos.

Este grandioso crimen de lesa-humanidad perpetrado por el espíritu jesuítico de Oliveira Salazar a quien la Iglesia bendice, no lo quieren ver las democracias, la O.N.U., ni cuantos organismos se dicen interesar por los Derechos del Hombre. No se trata ya tan sólo de una lucha por la independencia y la libertad de un pueblo, que tiene tanto derecho como cualquiera otro a administrarse por si mismo. Vemos, en la luche planteada y en curso en la Guinea portuguesa, una guerra de exterminio entre hombres blancos y de color, en holocauto a los intereses mundiales.

En realidad, está por descubrir el moderno Apolo que hiera, no el talón, pero en el mismo corazón de Salazar y de cuantos intereses inconfesables representa, a toda una sociedad que acepta y consiente, en pleno siglo XX, tanto crimen y tanto barbarismo.

El Africa negra representa, en nuestros dias, la garganta abierta de un volcán en erupción de todos los intereses capitalistas y estatales a los que no son indiferentes los de la « santa madre Iglesia ».

¿ Hasta cuando la Humanidad seguirá adormecida en el sueño de la esclavitud y de la represión nefasta a que estamos asistiendo en todos los puntos del Globo ?

LUSITANO.

Febrero 1964.

Imágenes del Canadá

Picasso y su obra en Toronto

Bajo el tema: «Picasso y el Hombre», las Galerias de Arte de la ciudad de Toronto, están celebrando una exhibición, en la que hay reunidas, venidas de todos los rincones del mundo, 274 obras del famoso maestro español. Después de Toronto (11 enero al 16 febrero), los cuadros serán expuestos en el museo de Bellas Artes de Montreal, desde el 27 de febrero al 31 de marzo.

Nunca nos ha gustado la pintura abstracta de Picasso. Para nosotros, el arte pictórico, como los demás artes, continúa siendo el lenguaje tamizado, cristalino y más perfecto posible, por medio del cual el artista expresa sus ideas. Lo mismo que en la literatura, creemos debe haber completa armonía entre el ideal que inspira la obra y la forma de la misma. Más todo ello visto, naturalmente, desde el punto de vista humanitarista; ya que éste es el objetivo supremo y base fundamental de todas las artes. Hacer al hombre mejor, tonificando el ambiente que le rodea.

Leonardo de Vinci alcanza las cimas de perfección poética, por la inmensa humanidad de su incomparable « Mona Lisa del Giocondo », S.F. Millet las logra con sus « Espigadoras », Murillo en el « Niño Mendigo », y muchos otros pintores, que han sabido transportar al lienzo iconos, paisajes, o simples escenas del convivir social, quedarán en la eternidad del tiempo, como grandes valores de nuestra civilización.

En cuanto a Picasso, creemos ha fallado en su cometido, malogrando el genio que encierra su ser, y que bien enfocado podia haber dado frutos imperecederos, enriqueciendo la ya variada pintura hispana, pues sus cualidades artísticas le hacen digno de un lugar al lado de los Ribera, El Greco, Goya, Velázquez, Murillo, Zurbarán y toda la legión de pintores que componen la escuela española. Más él ha preferido revolucionar el arte, tomando derroteros incongruentes, no solamente divorciados de la estética; pero hasta del entendimiento humano. Lo que significa grave afronta y falta de respeto hacia sí mismo, hacia el arte y hacia la misma especie a que pertenece y que tanto dice amar.

¿ Por qué Picasso no ha continuado haciendo cuadros, como la « Mujer en Blanco » y los « Campesinos Durmiendo », obras que datan del año 23 y 19 respectivamente y que pueden compararse a las del mismo Rafael ? Era más fácil sirviéndose del nombre y de la fama, inventar su propia nigromancia y jugar al brujo en la inmensidad de esa selva, que se llama sociedad. En esa selva, invadida por el odio y el mal, a la que nuestro genial artista tanto interés tiene en regenerar. ¿ Pués no es él, quién dijo a un periodista, hace algunos años, que la pintura no está hecha para adornar las paredes de las alcobas, sino que su fin es el combatir la injusticia ?

Si por nuestra parte no podemos por menos de identificarnos con este sano concepto del maestro, no dejemos tampoco de apercibir la incongruencia que él encierra.

En el terreno social, los campos están demasiado delimitados para permitir la intervención del homeópata, que es Picasso.

Los hombres buenos, los idealistas que luchan por un mundo mejor, por un mundo justo y sin fealdades, no han roto los vínculos con la bellzea y la sencillez, ni tampoco creen necesario invocar los monstruosos dioses del misterio, para llevar adelante, con religiosidad, los sabios preceptos del ideal.

Volviendo de nuevo a analizar Picasso, debemos decir, es la « vedette » del dia en la pintura moder a y decadente, que no tiene nada que ver con el bello arte pictórico; exactamente igual, que un hacedor de ruidos cualquiera, en boga, sería la vedette de la música; pero jamás representaría el arte musical. El Arte, que por serlo, agrada aún, sin necesariamente llegar a comprenderlo.

En cuanto al éxito de Picasso y su obra, podemos decir es rotundo. ¿Cómo podía reaccionar de distinta forma, gente que se deleita leyendo los cómicos (T.B.O.) y que se viste con trajes excéntricos, en los que llevan figuras, letras y toda clase de adornos raros, pintados con los colores más chillones, inspirados, quizá, en la misma pintura picassana ?

Las reproducciones de Picasso se encuentran por todas partes; desde los estudios de abogados y doctores, hasta las oficinas, de las mil y una agencias, de transporte, de aseguranzas, de finanzas y, en fin, de toda la gama de servicios — sacacuartos — que mete miedo.

La prensa se ha ocupado de la exhibición de manera menos óptima, cuando no ha sido sarcástica. Ha habido periódico, de renombre, que ha comparado el arte de Picasso, a un cartel público, donde se insertan los anuncios. Las chirigotas e ilustraciones, también han sido abundantes y humorísticas; pero el estudio más amplio, sobre Picasso, su vida, sus trabajos e influencia, la sido hecho por el pintor y escultor — Harold Town — en la revista semanal, suplemento del periódico « Globe and Mail » de Toronto.

Harold Town describe Picasso, desde su nacimiento en Málaga, el 25 de octubre de 1881. Su viaje a Paris y las miserias del joven artista con Fernanda, su primera compañera, con la larga serie de mujeres que debían sucederse en el curso de su romántica vida; pues Picasso, dice Town, es un enamorado del amor.

Nosotros creemos, que este romanticismo extremado, es propio de todos los poetas, pues, ¿ qué diríamos de los amores de Goethe y los del también grande artista español, Pablo Casals ?

Acracio ORRANTIA

EXPOSICION PERMANENTE DE ARTE ARTISANAL EN SAITN-PONS (Hérault)

El compañero J. Bassons, creador de esta exposición invita a todos los Artistas y Artesanos, y excepcionalmente a los refugiados, a colaborar en el embellecimiento de aquella, aportando algunas de sus producciones, que servirán, además de una posible venta, a reconocer por el público el valor del Artista, del Trabajo, de la Idea.

Ninguna preocupación para el « exposant », pues la plaza es gratuita.

Saint-Pons, es uno de los pueblos más importantes de Francia, no solo por su inmejorable situación geográfica, de historia, de clima...

Enclavado en el corazón de la Montaña Negra, entre una cordillera de montañas y paisajes hermosos, es uno de los pueblos de más gran circulación, de pasaje, y, sobre todo, gran centro turístico, por su historia, sus monumentos, su clima y agua excelentes... ¿ Quien no conoce la Source du Jaur ?

No guia al compañero Bassons ningún interés de lucro, y si el deseo firme de defender el trabajo y obra artisanal, reivindicando el sitio que le corresponde como a tal.

A todos cuantos les interese, que se pongan en relación con el compañero J. Bassons (Fileur de verre), Rampe du Marché, St-Pons (Hérault).

"TERRA LLIURE" presenta "LOS CLAVELES" en un Festival de S.I.A. de Toulouse

El grupo escénico de « Terra Lliure » tiene a su activo una magnifica realización lirico-teatral: la presentación de la zarzuela de Serrano « Los Claveles ». Tuvo lugar los dias 1 y 2 de febrero en su teatrito de la rue de la Republique en función de noche y tarde.

Antes de comentar los diversos aspectos de la referida representación, permitasenos un aplauso general al director de escena, al decorador y a la pianista, Sra. Ramis, asi como a las simpáticas muchachas del coro. El espectador se da cuenta de la cantidad de esfuerzos que representa la puesta en escena de una obra lírica realizada por aficionados que deben de sacrificar sus horas de descanso para los numerosos ensayos exigidos por una representación correcta.

El problema de «Los Claveles» es el de cuatro cantantes buenos : tenor, tiple, y tenor y tiple cómicos. Esto naturalmente, en cuanto a su aspecto lírico, puesto que los demás elementos son de comedia. Afortunadamente, « Terra Lliure » cuenta con estos puntales de base y asi pudo meterse en marcha la popular obra del compositor valenciano.

El tenor Puig y la tiple Aida, interpretaron muy bien los célebres pasajes de los Claveles. Puig, con su agradable voz de tenor « varonil », bien matizada, y Aida deleitándonos con un caudal de voz de tiple de ópera y su arte escénico sobrio y justo. Los oimos después, en una segunda parte de variedades, en el duo de « La Dolorosa » (también de Serrano) y nos parecieron, los dos, mejores todavía, porque sus voces rinden mucho más en la zarzuela grande.

Tina Prat y Jesús Garcia tuvieron a su cargo la parte cómica-musical de « Los Claveles ». La primera es una artista lírica con mucha práctica escénica y una voz de excelente tiple ligera. Y Garcia, un joven aficionado de grandes posibilidades.

Maria Serra, fué una « Seña Remedios» infatigable, y Parra y el veterano Rodón un Evaristo y Bienvenido, graciosísimo. Dalia, Ponce, Sirés, C. Parra, Aurora y Acosta, completaron muy correctamente los papeles secundarios.

En una segunda parte de variedades musicales, Tina Prat cantó una jota llena de resonancias baturras; Aida, una Andalucia y un Tiribiribi llenos de color y de sentimiento; la pareja de baile « Jesús y Aurora » nos ofrecieron una «Morisca » catalana viva y dinámica; Mari-José recitó el poema « Un duro al año » con gran emoción; Maria Rosa nos cantó dos canciones modernas francesas, interpretadas con arte y gusto; el Grupo de Ballets nos ofreció un par de bailes de excelente ejecución. Y para terminar, Pepe de Méjico, con su natural simpatía, guitarra bien templada y su excelente voz de barítono atenorado, regaló al numeroso auditorio que llenaba la Sala, con dos tangos argentinos y otro de Carlos Gardel, cantados con su propia e insuperable maestria.

Yel público, como es natural, aplaudió con entusiasmo y se quedó con deseos de asistir de nuevo a una representación como ésta.

D.P.

Toulouse. Febrero de 1964.

COLLABORATION

Actualidad

La historia escrita al estilo franquista

LOS escribas a sueldo del franquismo, por orden de su señor y amo, desde hace tiempo se emplean en una labor que viene a ser el décimo tercero trabajo de Hércules: Convencer a todos de que Franco fué el salvador del mundo occidental, oponiéndose al triunfo del nazismo, gracias a su política vis à vis de Hitler..

Para esa «loable» tarea, fin trascendental, todos los medios son buenos y están justificados.

Ahora uno de los plumíferos del régimen, viejo caballo de lidia del periodismo, que estuvo ya al servicio de todas las causas reaccionarias aún antes del triunfo del franquismo, se dedica a comentar, desde «La Vanguardia», un libro publicado en Alemania y escrito, según parece, por un fulano que fué encargado por los familiares del Führer de recoger taquigráficamente los soliloquios del dios, cuando, en Berchtesgaden, después de las comidas, se entregaba a largas meditaciones en voz alta. Esto, siempre según Augusto Assia, el plumífero de marras, se ha recogido en un libro titulado «Conversaciones de sobremesa», del que está publicando extractos la revista «Der Spiegel» que se hizo célebre, no hace mucho tiempo, cuando el asunto del rapto de uno de sus redactores en España por los servicios secretos alemanes, dirigidos por el Ministro de la Defensa de la República federal, acusado de ser antiguo nazi por el «magazine» en cuestión.

Nada diríamos de este libro, por cuanto lo consideramos uno más de los volúmenes publicados explotando la curiosidad morbosa que persiste en torno a a personalidad anormal de Hitler, si el Assia en cuestión no aprovechase la oportunidad, no tan solo para «limpiar» a Franco, presentándolo como un hombre que supo capear a Hitler, sino que, de camino, el escriba se permite ensuciar a los refugiados españoles, lanzando, a toda página de «La Vanguardia» el bulo semejante: «Los siniestros designios de Adolfo Hitler, respecto al futuro político de España. — Preparaba un ejército de ex-combatientes rojos para cuando estallase «la nueva guerra civil».

Y, en el interior del texto que desde Bonn envía a Barcelona, el asiático se permite decir enormidades como esta:

«Lo que era ignorado hasta ahora es que el Führer contaba con la resurrección de la lucha civil en España si los nazis ganaban la güerra, y había tomado medidas para evitar que ocurriera la segunda vez lo mismo que la primera.

«Una de tales medidas consistió en mandar disciplinar y preparar un ejército compuesto por los cuarenta mil ex-combatientes rojos españoles que desde Francia habían sido reclutados forzosamente para trabajar en las fábricas alemanas».

Tal cosa, sobre ser una descomunal mentira — jamás los alemanes pudieron pensar en «disciplinar y preparar un ejército compuesto por cuarenta mil ex-combatientes rojos», a los que sabían dispuestos a continuar la lucha contra el nazi-fascismo donde quiera que se encontraban — tiende a lanzar sobre los llamados «rojos» una mancha de ignominia que solo puede venir de un ente ignominioso y despreciable como el repugnante Augusto Assia, fiel servidor de los que le pagan para que lo escriba.

No necesitamos defender a la emigración, que demostró con hechos, con los ocho mil muertos en Mauthaussen y con los veinte y cinco mil combatientes que dejaron sus vidas en los campos de Africa, en Normandia y en la batalla de Berlín, sin contar los que cayeron en el Vercors y en todos los altos lugares de la Resistencia francesa, que era una de las fuerzas más arrojadas y más decisivas en la lucha contra fascistas e hitlerianos. Pero sí debemos dejar constancia de la infamia, para que todo el mundo sepa de que manera se escribe la historia al gusto franquista. Si tales mentiras pueden enscribirse, en 1964, en un diario de gran circulación, como es «La Vanguardia», ello da una medida de la manera como es informada la opinión española, en torno a los acontecimientos más importantes de la historia de España. Cómo hoy se intenta justificar a Franco, desligándole del nazi-fascismo, queriendo borrar Hendaya y Bordighera, la División Cóndor sobre las ciudades españolas y la División Azul contra las fuerzas aliadas, ¡qué no se ha dicho y escrito contra la República, los republicanos, el Frente Popular, la C.N.T. y las luchas del pueblo español contra las oligarquías y las fuerzas de la reacción, que incubaron y desencadenaron la sublevación militar-clerical-fascista del 18 de julio!

Para ello se paga a los Comín Colomer, los Assia y «tutti quanti». Para eso existen los fondos del Ministerio de Información y Propaganda. Para esto se esquilma y se explota a los españoles. Para esto se pierde todo pudor y decencia, no vacilando en escribir las mayores inexactitudes y las más grandes infamias.

Que esta mentira, de la que somos testigos todos los emigrados españoles que vivimos los días terribles que van del 27 de enero de 1939 al 10 de mayo de 1945, sirva de prueba documental de todas las escritas y vertidas por el franquismo y sus hombres a sueldo, a lo largo de estos veinte y cinco años de usurpación y de usufructo del nombre de España.

OTRA VEZ CASTRO
y los Estados Unidos en disputa

El día 2 de febrero, los guardacostas norteamericanos sorprendieron en aguas territoriales nacionales varios vapores cubanos. La tripulación de los mismos se componía de 36 pescadores. Seis horas más tarde de haberlos descubierto, fueron abordados y registrados y detenida la tripulación. Sin duda esto se hizo por orden del gobierno central. Y una vez dada ésta se declaró prisioneros a 27 de los tripulantes. Siete del equipo eran menores de edad y por esto serán deportados a Cuba. Dos más pidieron asilo, lo que se les concedió inmediatamente.

Lo más chocante del incidente es que en los estatutos federales no existe ley que castigue o encause esta clase de violaciones. Consisten éstas en pescar en aguas norteamericanas. Cuando han tenido lugar otras violaciones similares, lo más que se han hecho a los delincuentes fué reprenderlos y luego ponerlos en libertad.

Hasta ahora, invariablemente, ese ha sido el precedente. Ahora el precedente cambia. ¿Por qué? Porque hay deseos de represalia o porque se sospecha que la violación fué intencionada y con fines provocativos. Francamente se ha dicho en la prensa que esa provocación intencional fué planeada en Moscú durante la visita de Castro. Si es cierto o no, no se pretende saberlo; sólo se sospecha de que ese ha sido el caso. El hecho evidente es que el gobierno central, no existiendo en los estatutos federales ley que pueda imponer el castigo, o represalia diplomática contra el gobierno de Castro, se sirve de una ley regional para conseguir su objetivo. Es necesario castigar represivamente la mala conducta de Cuba y Moscú y para ello se sirve el gobierno central de una ley promulgada por el Estado de Florida.

Según esta ley, promulgada en 1963, está prohibido el pescar o extraer cualquiera otra riqueza del fondo del mar en aguas territoriales del Estado de Florida; lo está solamente para las naciones comunistas y las que estén orientadas o influenciadas por éstas. Se puede ver que es una ley parcial, tendenciosa, política y diplomáticamente represiva. No lo es en sentido general jurídico, en cuyo caso la ley tiene una objetividad general represiva, como así la tienen todas las leyes. La objetividad de la ley en cuestión es la de castigar parcialmente no por la violación que en sí se comete, sino porque quien la comete es de distintas tendencias que los legisladores que la promulgan. Deliberadamente se intenta castigar no por el delito en sí; se hace solamente porque el supuesto culpable es comunista.

En esta disputa entre los Estados Unidos y Castro de lo que se trata con el incidente de los pescadores es de reprimir a quien se sospecha que con el concurso de Moscú, o quizá por sugerencia de allí, intencionalmente provoca un nuevo conflicto con este país. Se sospecha en Washington que tal maniobra tiene finalidades internacionales siniestras y por lo tanto en consecuencia obra. En ausencia de recurso jurídico propio, se sirve de una estaca regional para darle otro estacazo más al corderito, inocente Castro. Y éste, por su parte, le devuelve la pelota a los Estados Unidos.

La devolución consiste en que Castro cierra el grifo de agua que abastece la base naval norteamericana de Guantánamo, Cuba. Del todo no lo cierra; solamente lo hace 23 horas cada día; y lo deja abierto una. Este gesto, de humanismo tal vez, o porque así se lo dicta Moscú, a mí verdaderamente me impresiona; porque darle de beber a un elefante con un cuentagotas de niños, por ser ello tan ridículamente infantil, o bien mueve a risa o a un fingido sentimentalismo cínico.

Enfin: algo, es algo; a garganta resecada, no le está de menos que se le remoje la lengua.

El humanista Castro, verdaderamente franco y hablando con voz timbrada a lo corderito, dijo que el cierre del grifo se debe a que se intenta liberar por ese medio a los prisioneros pescadores cubanos. Irónicamente, en la Casa Blanca y en el Pentágono se cree en esa su sinceridad de motivos.

No por eso terminarán las represalias ahí. El Pentágono ha decretado despachar a la gran mayoría de obreros que trabajando en la base, viven fuera de ella por ser todos cubanos. Le quedará a los mismos la alternativa de escoger esto y vivir permanentemente en la base naval de Guantánamo. Si optan por lo segundo, han de vivir allí condicionalmente: no podrán traer a su familia y tendrán que gastar sus jornales exclusivamente dentro de la base. De allí no podrán sacar un simple dólar Esta segunda condición es verdaderamente arbitraria.

En concreto, quien paga los platos rotos en esta nueva disputa entre Castro y los Estados Unidos y Moscú son los menos culpables, los completamente inocentes quizá; y estos son los obreros y pescadores cubanos, que se ven obligados a ganar el pan con el sudor de su frente y sufriendo toda clase de privaciones y penurias.

MARCELINO

El resurgir de la C.N.T. en España

Todos los trabajadores de la C.N.T. no han muerto. ¡Claro que no! Todavía son muchos los que quedan en España, y fuera de España luchando y están dispuestos a luchar en sus filas, en el momento que sus actividades orgánicas y propagandísticas puedan desarrollarse librement en el interior del país.

Huelga decir el por qué no lo hacen hoy, poniéndolo de manifiesto. Demás lo sabemos. Como también sabemos que en 25 años de represión y mordaza, de enfermedad y fusilamiento, ha debido de mermar considerablemente la fuerza adicta al Movimiento anarco-sindicalista, pero, no tanto, que se dé por descontado un nuevo resurgir cenetista libertario, potente, una vez sea liberada España de la opresión fascista y quede restablecida la libertad de opinión y de asociación.

Si es verdad que, en los últimos veinticinco años, pueden contarse por cientos de miles los trabajadores desaparecidos, que eran partidarios de las ideas de la C.N.T. y que tomaron parte activa en sus luchas, no es esto una razón para afirmar, que no queda ya un número importante de trabajadores que mantengan las mismas aspiraciones, y el mismo deseo de combate, que antes de la derrota...

Sí, quedan, y no tan viejos y tan deshechos moralmente, para no poderse despertar en ellos el entusiasmo de librar una nueva batalla por su emancipación integral y definitiva, que fué malograda en el 39, al ser derrotados por fuerzas extranjeras que fueron a España a experimentar sus armas con vistas a la contienda que más tarde libró la reacción mundial, cuya primera víctima fué el pueblo español; y continúan siéndolo, por ser ese el interés de la finanza y la política «democrática» internacional. Empero, si grande fué la sangría del pueblo, éste no ha muerto en lo físico ni en lo moral. Pretendió el franquismo matarlo por la violencia y el sometimiento, pero, no lo consiguió. Ni siquiera ha conseguido acabar con su rebeldía, que nace de la miserable situación a que siempre lo sumió la casta privilegiada, porque no ha sabido abrirle la puerta de la libertad y de la cultura, orientándolo por la vía de la técnica, del progreso y el bienestar.

Al contrario, le cerró todo indicio a la esperanza, convirtiendo a España en una cárcel-cementerio, que no permite a los obreros liberarse de su negra reacción y reivindicar sus conquistas sociales perdidas. Cosa que hace se rebele cada día más su aprisionado espíritu, cuya cruenta explosión puede producirse, sin que nadie prevea el alcance de sus consecuencias, pero que, sin duda, han de ser fatales para el franquismo. Por eso éste, mantiene en estado de guerra hace un cuarto de siglo, su Ejército y su Policía Armada, como en país conquistado, sabedor de que el pueblo no está a su lado y de que en la mejor ocasión que encuentre manifestará abiertamente y sin temor, su indiscutible oposición a la tiranía que sufre. Entonces se verá que no todos los trabajadores que sienten y aman las ideas de la C.N.T., han muerto, ni que todo se ha perdido para emprender y proseguir su lucha libertaria en España, que paralizó el perverso y criminal fascismo nacional y extranjero, quitándoles el pan y la libertad a los trabajadores, impidiéndoles, en suma, su emancipación.

No, no han muerto todos los que quedaron allá y fueron testigos y actores de nuestra gesta revolucionaria. Tampoco han muerto, ni como luchadores ni como españoles, todos los que tuvimos la suerte de exilarnos. La prueba la tenemos en la propaganda orgánica que despliega nuestro Movimiento en el exilio, y en el hecho característico de que cuando escuchamos, a través de las ondas, un fandango, una jota, o una sardana, se nos acentúa la nostalgia y el vehemente deseo de volver a nuestra tierra. Pues quedaron tan presentes en nosotros sus cantes, sus costumbres, su sol, sus aires, sus flores y sus perfumes, que veinticinco años de destierro no han hecho desaparecer en nuestro ser, su influencia y encanto. Bástanos escuchar canciones de las regiones españolas, para ver los limoneros de nuestra casa, los olivos del vecino, los naranjos de la vega de enfrente, los granados de las huertas, los labrantíos y blancos rastrojales de la campiña, que nos vió nacer y crecer y que presenció nuestra inquietud de jóvenes soñadores del ideal libertario.

Igual ha de sucederles, y permítasenos el parangón, a los trabajadores de la C.N.T. que tuvieron la desgracia de quedarse allá, y no han muerto, que cuando escuchan hablar, o tienen ocasión de hacerlo entre ellos, de

(Suite en page 6.)

ULTIMA HORA

Huelga del hambre

Nos comunican los organismos responsablese que, en el momento de escribir estas lineas, el joven Francisco Abarca, en Bruselas, y los compañeros Gurrucharri, Pascual, Antonio Ros y Martí, en la cárcel de la Santé, de Paris, se han declarado en huelga del hambre.

Es el único procedimiento que tienen a su alcance para protestar de la injusticia de sus detenciones.

En el caso de Abarca, espera con ello conseguir que se acelere el procedimiento por el cual se le retiene encarcelado, bajo la amenaza de ser concedida su extradición a Suiza.

En cuanto a los otros cuatro, que han visto salir, unos tras otros, los 17 compañeros que fueron detenidos con ellos, y se ven rehusada una libertad que merecen como todos los demás que la han obtenido, se han declarado en huelga del hambre para protestar de una discriminación absolutamente inexplicable.

A estas horas, el Comité por la España Libre, la Liga de los Derechos del Hombre y demás entidades que se han interesado por la suerte de nuestros compañeros, habrán sido ya contactadas

Esperamos, en el próximo número, poder dar más detalles en torno a estos casos.

Que la solidaridad internacional se manifieste sin demora, apoyando a estos compañeros en sus justificadas actitudes.

INTERNATIONALE

Comentarios a un libro :

"LABERINTO ESPAÑOL"

Un amigo ha tenido la bondad de prestármelo en su edición francesa, y me ha dicho : « Es lo mejor que yo he leido de la revolución y de la guerra civil de España ». Lo he leido con verdadero interés, buscando las verdades y la fidelidad a la historia, sobre todo a la historia del movimiento obrero. Al contar las diferentes fases del levantamiento militar y del desarrollo de los acontecimientos que siguieron la contención y derrota de los facciosos — en las principales capitales de España — deja sin mención unas gestas de la clase obrera que, a pesar de la inevitable represión de los primeros dias contra sus enemigos que, desde siglos, la tenían en la más grande esclavitud social, económica y política, supo realizar verdadero socialismo, tanto en Cataluña como en Valencia, Andalucia, Aragón, etc. El autor, Gerald Brenan, como la mayoría de los socialistas de diversas escuelas, procura ocultar estas gestas obreras, gestas que no fueron realizadas solamente por los que, federalistas, ya sea en el seno de la C.N.T. o de la F.A.I., las propulsaban, sino que, como en Valencia y en todo Levante, en Extremadura y Castilla, eran los trabajadores de diferentes centrales sindicales los que con entusiasmo organizaban Colectividades, Cooperativas y Bancos, para facilitar los cambios y las transaciones, las compras y los pagos. Fueron los pequeños proprietarios los que, expontáneamente, como sucedió en Aragón, se ofrecian a ingresar en ellas, nunca por la coacción o por la fuerza. Este olvido del señor Brenan, lo conozco; todos los pequeños burgueses liberales, los socialistas, « progresistas » o comunistas « olvidan » esta parte de la historia de la revolución y de la guerra civil en España. Sin embargo, si, intelectualmente, se quiere escribir honradamente, es imposible de olvidarla. Es, para la verdad que se debe al mundo entero y que no se debe ocultar a la clase trabajadora, la primera prueba que se le daba de que, desde aquel momento, todo y teniéndose que batir contra tanto enemigo militar y fascista y contra más de cien mil moros y más de ciento ochenta mil italianos y alemanes, las realizaciones de la clase obrera, tanto en el campo, como en fábricas y talleres eran el mentis dado (desde que se plasmaron sobre el papel las ideas emitidas y forjadas en el cerebro de los Owen, de Proudhon, Bakounine y tantos otros que les precedieron unos, y les sucedieron, otros) a todos los hombres pesimistas y a los partidarios del Estado, de que era imposible pasarse de la intervención de éste, para la organización del trabajo y de la vida en sociedad. Decia que estos « olvidos » los conozco, claro; no pocas veces en reuniones donde la libertad de palabra ha sido norma de los que las habian organizado, he tenido que intervenir para hacer remarcar que de socialismo habia uno solo : el que prescindia del Estado y que si querian ignorarlo era porqué en muchos hombres solo la ambición del Poder, las ansias de gobernar, pasaban antes que la verdad. Es, en suma, la táctica de los partidos llamados obreros. El señor Brenan comete muchos errores sobre la historia y también sobre las personas, los calificativos, sobre la misma cronologia de ciertos hechos históricos, errores y faltas imperdonables. Yo no quiero, ni puedo, comentar todo su libro, pero sí requiero la buena voluntad de la dirección del periódico para que me permita evidenciar inexactitudes en el relato de hechos históricos de una época en la que yo los vivía y en ciertas circunstancias tomé parte en ellos. Pero como que sé que hay muchos compañeros jóvenes, y otros que no lo son pero que han adquirido dicho libro creyendo encontrar « toda » la verdad de la que estan sedientos, permítanme decirles que han leido muchas mentiras en él y antes de probar'o voy a destacar dos nombres muy dignísimos de los que el señor Brenan habla. De Francisco Ferrer Guardia dice : que la emoción que su muerte causó por todo el mundo no la merecia. Dejo sin comentar lo que dice de su carácter. Pero nadie que se haya interesado un poco por la personalidad de Ferrer dejará de sonreir ante semejante apreciación, pues sabrá que fué un hombre generoso y revolucionario excepcional, que, pudiendo vivir burguesamente, rodeado de las amistades y la consideración de los hombres más destacados de la ciencia, de la política y de las artes, dedicó todos sus esfuerzos, capital e inteligencia, a transformar el mundo, por medio de la instrucción y de la educación.

También el señor Brenan llama aarquista a una señora propagandista que, discípula del culto Fernando Garrido, autor de « Conflictos entre la Razón y la Ciencia », propagaba a través de España la República y las ideas de la Asociación del Libre Pensamiento, cuyo orgáno eran « Las Dominicales », de Madrid. A esta señora la habia oido en conferencias y mítines. Siendo aún niño, fui, en Barcelona, en delegación, para invitarla a dar una conferencia entre los jóvenes « republicanos » del Pueblo Nuevo; por cierto que nos recibió en su salón de una calle del Ensanche, tan desabrochada que al mirar sus pechos se me cortaba la palabra.

Pero ¿ por qué afirmar, cada vez que se trata de los sindicatos de Cataluña, los sindicatos anarquistas, por aquí, los sindicatos anarquistas por allá ? Los anarquistas, es verdad, inspiraron casi siempre el movimiento obrero en Cataluña, pero afirmar que eran anarquistas es falso. Una prueba : en el año 1907 cuando en Barcelona y en la mayor parte de las más industriales villas de Cataluña se habia creado « Solidaridad Obrera » (que prefiguraba la que en 1910 fué Confederación Regional del Trabajo de Cataluña) se celebró un Congreso en la calle de San Francisco, que es en donde « Solidaridad Obrera » tenia su domicilio. Yo asistí a este Congreso. Como un recuerdo que me es agradable me place recordar que, al empezar la primera sesión, por la mañana, a mi lado se hallaba un « señor » bajito de estatura, un poco enjuto de espaldas, con barba, y un sombrero que cubria su cabeza y me dijo, a mi, que tenia en las manos « Solidaridad Obrera » : « Niño, préstame un momento el periódico »; al cabo de algunos momentos me lo devolvió después de haber examinado el Orden del Dia. Al terminar la sesión, un amiguito me dijo : « Aquel señor, al que has prestado el periódico, era Anselmo Lorenzo». Después seguí viéndole en la Escuela Moderna. En este Congreso fueron invitados a intervenir en sus tareas hombres representando tendencias sociales y políticas bien opuestas, pues por los socialistas, entre otros, habia Comaposada y Bueso; por los anarquistas un tal Moreno Sánchez; por los republicanos el obrero tonelero (animador de la Cooperativa « La Flor de Mayo ») y diputado por Barcelona, Jaime Anglés. Este, recuerdo, en la sesión de la mañana propuso, y se acordó, que inmediatamente, a partir de aquel momento, la clase obrera no podria ganar menos de cinco pesetas al dia y que se debia ir a la huelga si preciso era para obtener las ocho horas. En la sesión de la tarde, además de los señalados, habló, también, el compañero Negre. Fué en aquel local que la reunión, convocada a principios de julio de 1909, para tratar de la actitud que

(Suite en page 6)

APUNTES
DE NUESTRO TIEMPO

EL régimen del «Imperio Azul», se halla en crisis. No consigue superar su postración interna. La etapa de las disensiones es una carrera contra el reloj. El malestar crece por todas partes. Lo que demuestra que el litigio español es complejo, delicado. En el campo monárquico, los cuatro reyes de la baraja franquista cabalgan desorientados, perdidos. El Ejército es dueño y señor de la geografia nacional; pero las rivalidades internas, las divisiones banderizas, personalistas, han convertido al «primer puntal y sostén de la Patria» en un foco de desorden y futuras sorpresas.

Franco está enfermo. Su mal no tiene remedio. El cuerpo del dictador se retuerce como una serpiente que da los últimos coletazos. Y cuando el tirano se halla en trance difícil, cada grupo va a lo suyo. La hora del saqueo ha sonado. El «Movimiento» carece de brújula. Es el fin de un Estado que por estar en ruinas viene arruinando a todos los españoles. Y lo peor del caso es, que el tinglado de la farsa no quiere desaparecer. Hay demasiadas heridas a cicatrizar, muchos pecados que no pueden ser lavados. Si el sistema actual pudiera decir: «borrón y cuenta nueva», las cosas marcharian por otros derroteros. Pero el complejo de la culpabilidad no deja dormir en paz a quienes desencadenaron la guerra. Los crímenes cometidos por los «salvadores de la nación» no se pueden borrar de un plumazo. La sangre está caliente. No está todavía seca.

Entre Falange y el Opus Dei, los conflictos doctrinales aumentan cada día con mayor virulencia. La lucha de «principios» no pasa de ser más que vulgar y encanallada disputa por los puestos clave de dirección política. En realidad, lo que se ventila es el porvenir de los que tienen un negro pasado y un incierto presente. Si el «caudillo de las manos rojas» se decide a llevar a cabo la reorganización ministerial que se viene tramando entre bastidores las sorpresas de Estado no han comenzado. «La armada invencible», quiere que Franco ocupe el puesto de Regente Supremo, para ordenar la nueva vida del reino sin rey; y que Carrero Blanco, pase a ser jefe del Gobierno. Pero la batalla entablada por ocupar los puestos preponderantes de la gobernación del país, no ceja. El actual segundo de abordo, Muñoz Grande, aspira a desempeñar el alto sitial que su jerarquía militar exige Sus títulos de honor son enormes, y todos militan en favor de su brillante personalidad: Organizador acreditado de los «guardias de asalto», jefe victorioso de la División Azul y, Teniente General de la coexistencia pacífica con los vencedores de la segunda guerra mundial. Bien merece que sea citado como el superhombre pacificador. Pero... parece ser que García Valiño se muestra dolorido y despechado. Y en los Cuartos de Banderas, el ciclo de las conspiraciones y pronunciamientos anuncia malos presagios...

El Estado vertical está hoy en plena descomposición. Se halla en ruinas. Sin embargo, hay que reconocer que el sistema de violencia y opresión tiene muchas reservas. Las bayonetas no ceden tan fácilmente. De ahí que las cosas no puedan cambiar por arte de encantamiento, de la noche a la mañana. Lejos de ello. Los carniceros afilan sus cuchillos para eliminarse entre sí. mas no les mueve otro interés que apoderarse de los destinos nacionales cuando llegue la hora de la sucesión.El relevo que la situación de España exige no es parcial, sino total. Y a esta tarea gigantesca debemos dedicarnos quienes nada podemos esperar del juego sucio que los manchados de la hora vienen practicando.

Los cambios que se pretenden introducir en el sistema franquista no salvarán al país de la ruina y el desastre. Se trata de poner a buen recaudo los intereses de las castas pudientes, de la minoria gobernante que desgobierna al pueblo, de conservar los privilegios de religión y de casta, de que los desposeídos continúen encorvados; y que la ley del más fuerte impere en todos los ámbitos de la desgraciada vida nacional. A esto se llama hacer patria y no otra cosa puede esperarse de tamaño patriotismo vertical.

Los cálculos hechos con vistas a reforzar la sucesión del aparato dictatorial parecen estar bien pensados. Se trata de seguir viviendo en las ruinas, de no perecer cueste lo que cueste. Los vencedores de ayer, en su empeño de seguir siendo los vencedores de mañana, han olvidado una cosa fundamental: que no hay ninguna dictadura que sea eterna. Cuando se extingue un tirano, el único rector moral que tiene la palabra es el pueblo, que es el llamado a suceder al Estado dictatorial franquista, cuya nave a la deriva no tiene salvación posible.

Ramón LIARTE

SOLIDARIDAD

La Sección S.I.A., de Perpignan, consecuente con el principio de solidaridad que encarna y valoriza en grado superlativo lo más noble y humano de la especie, a la par de atender en la medida de nuestras posibilidades económicas los casos individuales que se nos presentan en el curso del ejercicio, en los primeros dias de año nuevo, distribuimos una pequeña cantidad a los compañeros hospitalizados y a nuestros ancianos recluidos en el Asilo de Perpignan.

En términos generales (salvo excepciones conscientes), cuando estamos en plena juventud, que gozamos de buena salud y de vigor físico, la vida se vé bajo el prisma de lo infinito, solamente de pasada y sin darle importancia pensamos en los obstáculos, contrariedades y sufrimientos físicos y morales que forzosamente hemos de encontrar en el curso de nuestra existencia. El excesivo desgaste físico producido por los trabajos efectuados a destajo, los accidentes de trabajo, la manipulación de productos químicos, que intoxican y envenenan el organismo, el trabajo en las minas y en la perforación de túneles canteras, etc.; producen la terrible enfermedad de la Silicosis, la cual va extinguiendo paulatina e inexorablemente los pulmones del paciente, hasta el derrumbamiento final, o sea la muerte, y por ende cuando no son las enfermedades las que no acaban prematuramente con nuestra existencia, es la vejez, con sus achaques y miserias, la que nos está esperando para envolvernos con su infalible tela de araña.

Desgraciadamente, cuando ya no estamos a tiempo para que la verdad, la justicia y la razón prevalezcan por encima de intereses y convencionalismos de mala ley, la fria y desnuda realidad de las salas de los hospitales o las vetustas paredes de los asilos para ancianos, nos hacen pensar en un pasado de abandonos y negligencias que, más tarde o más temprano, son fatales y molestas para la vida de los trabajadores. Precisamente cuando recordamos el pasado y hacemos examen minucioso de conciencia, nos preguntamos : ¿ Por qué, desde el primer dia que entramos a formar parte del mundo del trabajo, estrechamente unidos, no exigimos con decision y energia las garantias que garanticen nuestra seguridad y nuestra salud física y moral en los sitios de trabajo ? ¿ Por qué no hemos luchado para que sean derribados y desaparezcan los antiguos hospitales, en cuyas salas los enfermos están bajo la presión constante del dolor y de la muerte ? ¿ Por qué dejamos que pasen los años, sin exigir un retiro decente a los 55 años, que nos permitiera vivir y gozar de lo necesario hasta el fin de nuestros dias ?

Si hubiéramos tenido un juicio cabal de la injusticia y la inmoralidad que representan las sociedades humanas, basadas en la mentira, la explotación y el privilegio, si hubiéramos sido previsores y luchadores a la vez para exigir, por nuestra propia cuenta y sin ingerencias de nadie, las atenciones y la justicia que por derecho natural nos corresponde; si hubiéramos dejado de lado los egoismos individuales y las pequeñas miserias que nos dividen y hacen estériles los esfuerzos de las inrividualidades conscientes y solidarias, el mal estaria reducido a la mínima expresión, estaria reducido hasta el limite que no está ni en la voluntad ni en la conciencia de los hombres poderlo evitar.

Dada mi sensibilidad, cada vez que he entrado en alguna sala de un hospital, para visitar algún amigo o compañero enfermo, he padecido mucho al darme cuenta del sufrimiento moral que deben sentir los enfermos hospitalizados, los cuales se ven obligados a convivir de dia y de noche en una misma sala con cuarenta o cincuenta compañeros de sufrimiento, con todo su cortejo de ayes, lamentos y exclamaciones y alguno que, con los ojos cerradas, el cuerpo rígido, los brazos inertes y la boca entreabierta, va extinguiéndose hasta dar el soplo postrero de su vida.

Los ancianos recluidos en los asilos, compañeros que mantienen con entereza ideales que defendieron en su juventud y que recuerdan con vehemencia las luchas que sostuvieron en defensa de la libertad y de la solidaridad entre los hombres, en el medio en que se ven obligados a vivir necesitan del cariño y de la solidaridad de todos, necesitan el aliento que les saque de la frialdad y de la falta de amor de que están rodeados, ya que los viejos que están bajo la influencia del ambiente rutinario, banal o vicioso que vivieron hasta los umbrales de la vejez, generalmente son egoistas, individualistas y hasta envidiosos, es decir, solamente piensan en el propio yo.

Es por todo lo expuesto que la Sección S.I.A. de Perpignan, hace un llamamiento a todos los compañeros y a todos los hombres y mujeres de sentimientos humanistas, para que, con perseverancia y espíritu de continuidad, ingresen y colaboren en S.I.A., para que el espíritu de compañerismo, de fraternidad y de solidaridad se afiance cada dia más en nuestros corazones y en nuestra conciencia, para que de esta manera podamos prestar ayuda eficaz a los perseguidos por el fascismo (que aún está vivo y coleando) a nuestros enfermos, viejos y necesitados.

En el presente, nuestros recursos son pocos; poco podemos mitigar las necesidades materiales de nuestros viejos y enfermos; sin embargo, tenemos el convencimiento que moralmente no se sienten abandonados y que desde lo más hondo de sus sentimientos nos lo agradecen de todo corazón.

S.I.A., lucha y trabaja constantemente para la expansión de la solidaridad, de la cultura y de todas las manifestaciones que elevan y dignifican la personalidad de la especie. ¡ Ayudemosla !

Andrés CAPDEVILA.

DE TOUT ET POUR TOUS

Conferencia en Montpellier

El día 16 de enero tuvo lugar la conferencia anunciada en nuestro Local, con una salvedad, que fué cambiado el tema «Socialismo y Democracia» por «Excusión por España». «Socialismo y Democracia» quedó relegado para el mes de febrero, de común acuerdo el conferenciante y la F. Local.

La asistencia fué bastante numerosa, pero no lo suficiente que debería ser en una F. Local como la nuestra, ya que decimos propagar y armonizar nuestras FF.LL. los compañeros deberían poner un poquito más de voluntad y en vez de ir esa noche al cine o a dormir, su presencia estaría mejor en nuestro local, a pasar un rato entre compañeros y algunos franceses, y demostrar quiénes somos y lo que queremos, lo que serviría de mucho agrado y de aliciente para los extraños a nuestras ideas.

En la conferencia de mucho interés del Profesor Augusto, «La Libertad», como en esta, hubo intervenciones de compañeros, que los conferenciantes supieron apreciar en su justo valor, dándose cuenta que los obreros también saben pensar, aunque no sepan hablar como ellos, que han seguido estudios.

Es esto lo que debemos hacer sobre todo, con hombres cultos que conocen nuestras ideas por encima, y no muy bien; por eso llamamos la atención a los compañeros a que asistan a estos actos, ya que esperamos celebrar otros, que tenemos en perspectiva y que en su tiempo iremos anunciando en nuestra Prensa. Que se asista, para exponer nuestras opiniones o escuchar, que el saber nunca sobra. Si cada afiliado trae un amigo o un familiar, el local será pequeño, y nos veremos en la obligación de buscar una gran sala, por ejemplo el Pabellón Popular. con voluntad y un pequeño sacrificio lo conseguiríamos.

Presentado el conferenciante por el Secretario de la F. Local, el Profesor Joseph Emile comenzó diciendo a los asistentes: Será un poco embarazoso para mí, que, si bien conozco, no hablo el mismo idioma que la mayoría de los aquí presentes, pero vamos a ver si podemos organizar esta velada de forma que pasemos un rato en familia.

Tengo que rceonocer que hay en mis venas sangre española; mi familia es de origen catalán, de la provincia de Lérida, y quizás por llevarlo en la sangre, cuando la guerra de España, de la que todavía muchos de los que aquí estáis presentes l'eváis las huellas marcadas, yo era muy joven, pero sentía los golpes que el fascismo asestaba contra vosotros, y sobre España entera; hice todo lo que pude por ayudaros, me sentí revolucionario, y no me pesa. Una cosa siento: que mis esfuerzos no consiguieran lo que yo deseaba; vuestra victoria, que era la libertad para España. Hoy estoy con los mismos ánimos, dispuesto en todo a ayudaros hasta conseguir lo que todavía no está perdido, que está bien merecido, y a lo que las grandes esferas le dan la espalda, que es la liberación el pueblo español.

Fuí a España este verano a ver mi familia y al mismo tiempo ver España, la España de Cervantes. Acerca del turismo que hoy está de moda, el de ir a España, debo decir que hay dos clases de turistas; aquellos que no ven más que brazos abiertos de alegría, lujurias y grandezas, que ven que todo es barato, sin notar la explotación y miseria que existe. y el que vé la España que sufre, y los precios de los mercados, que no son accesibles a esa España, con ansias de Libertad y medios de vida más justos, explotada por una nueva clase privilegiada.

En la música registrada, nos hace oir el Himno de la República, así como las imágenes captadas en su recorrido, acompañadas de comentarios. Los obreros campesinos en sus labores en las tierras de Lérida; Barcelona, con su memorable Castillo de Montjuich. Nos muestra una fiesta, en la que se está bailando la sardana, acompañada de música, aunque a los nacionalistas no les guste, la sardana se oye y se baila en Cataluña.

Valencia, Alicante, Granada, Gibraltar, Madrid. Toledo, Bilbao, etc., desfilan con sus grandes históricos monumentos árabes, romanos y modernos; la catedral de Toledo, que hasta en ella existe la segregación, con su lujoso artístico púlpito para los señores separados del pueblo. La histórica Salamanca, todavía tiene los rudimentarios bancos de madera de estilo antiguo (posiblemente por su valor no se renuevan) en los que el alumno incómodamente apenas puede hacer su trabajo. Una cosa nueva: como guía y maestro, la imagen de Franco por todo.

El progreso existe, ¡qué duda cabe! : grandes y magníficos alumbrados en las Ramblas de Barcelona, rascacielos en Madrid, como en otras ciudades. Plazas y paseos grandiosos. Y también caminos y pueblos que da pena verlos, en los que se labra con mulas y se saca el agua de una noria con un buey; en que se trilla primitivamente.

Nos lee una nota de los jornales que se pagan a los obreros; no vale la pena citar todos los que nos citó; con uno basta. Como si fuese más útil al progreso y a la sociedad, un guardia civil gana el doble que un maestro de escuela.

Para terminar, oímos los «Hijos del Pueblo», y poesías de García Lorca prohibidas en España.

Como colofón diremos que estas veladas deben incrementarse. Interesarnos en hacer cuantas más y mejor. La gente que no nos conoce vendrá a ellas, y aún con nuestro hablar rudo nos haremos comprender.

F. L. DE MONTPELLIER

La Conferencia del compañero Lamela en Burdeos

Con el tema «Compendio sobre el origen del socialismo», el compañero A. Lamela dió su anunciada conferencia en Burdeos, invitado por la F. L. y Comisión de Relaciones. En el transcurso de su peroración, puso de manifiesto. debidamente informado, las distintas facetas que ha pasado el socialismo desde que el mundo es mundo.

Empezó a historiarlo desde los tiempos en que los Faraones tenían bajo su dominio todo un pueblo de esclavos, que obedecían ciegamente las órdenes dadas por el director de sus destinos, lo que no fué óbice para que un día se rebelaran pidiendo más comida.

He estudiado — dice — la propia historia de la humanidad y a través de toda su civilización también el origen de cuantas escisiones han existido en las organizaciones, entre ellas la de la Primera Internacional. Todas las organizaciones, en todas las civilizaciones, han sufrido las mismas o parecidas equivocaciones. La civilización griega, con su arte superado de aquella época y su ciencia sufrió grandes quebrantos en sus luchas intestinas, destrozándose al final por la ambición de querer poseerlo todo.

Explica con infinidad de detalles lo que fué la civilización Maya, donde los hombres se mantenían con lo que cazaban hasta que la civilización azteca la destruyó.

No hemos de olvidar — agrega el conferenciante — la actuación de Pizarro, el enviado de España a América, pues Pizarro, guiado por el dogma, acabó destruyendo todo cuanto de bueno y malo existía en aquellos tiempos aventureros.

Pero, la humanidad está llena de ejemplos de bondad y de maldad, puesto que así ha sucedido y lo registra la historia en toda la extensión de su existencia.

El año 1100, antes de nuestra era, se rebelan los trabajadores que construían las Pirámides de Egipto, a pesar de no tener otra cultura que la de la propia naturaleza. Gracias a la presión ejercida por las mujeres de los obreros, consiguen vencer en la contienda. Los hombres desnaturalizados pierden el sentido de la razón y tratan de imponerse a la verdad; pero las mujeres de los esclavos animan a éstos y los llevan a la victoria.

En el 412, antes también de nuestra era y en Grecia, se sublevan miles de esclavos y consiguen las reivindicaciones que piden. En el 501, las legiones de aquellos tiempos se niegan a combatir, si no se les facilita el trigo ofrecido, pero una vez conseguido continúan negándose a combatir.

Ilustra al auditorio con pruebas documentales sobre cuantas insurrecciones y protestas han habido en el mundo desde que el hombre hizo su aparición.

El socialismo — dice — antes de que apareciera como nosotros lo conocemos, pasó por distintas épocas, hasta llegar a la de la Primera Internacional, donde Bakunín y Marx, distintos en el fondo y en la forma de llevarlo a feliz término, para que toda la sociedad disfrutara equitativamente de todas las riquezas, trazaron nuevos caminos al mundo del trabajo.

Cita a todos los teóricos de diferentes tendencias: d'Alambert, Saint-Simon, Sainte-Beuve, Fourier, Proudhom, Bakunnin, Marx, Rousseau, demostrando claramente la evolución experimentada por los pueblos desde que esas teorías adquirieron personalidad.

Abunda en citas y hechos sucedidos en el mundo del trabajo y de la explotación, poniendo en evidencia los resultados obtenidos por el llamado socialismo estatal o político, en contraste con las teorías de Bakunín y otros teóricos libertarios.

Verdaderamente, el compañero Lamela posee el don de la memoria, que muchos de nosotros quisiéramos tener, para poder imitarle, pero no todos los hombres están dotados de las mismas facultades.

Para terminar, diremos que fué una lección de historia socialista, amenizada hasta en el más pequeño detalle por el conferenciante en toda su disertación, que produjo mucha simpatía y enseñanza.

ESPECTADOR

El resurgir de la C.N.T. en España

(Suite de la page 4.)

nuestras organizaciones y de sus luchas manumisoras, renace su esperanza y anhelan volver a vivir de nuevo aquellos días gloriosos, llenos de emoción, de las asambleas magnas dentro de los Sindicatos. Pues lo que hemos querido y formó parte de nosotros mismos, no puede olvidarse, y la C.N.T. era el arma de los trabajadores españoles, que si Falange arrancó la primera de sus manos, con sus sindicatos verticales y cuotas impuestas, no pudo arrancar de sus cuerpos, la segunda. De ninguna manera. Ellos aguantan su dolor y su silencio, sin claudicar, firmes en sus convicciones cenetistas. Días vendrán en que puedan demostrarlo.

Como también demostrarán las jóvenes generaciones de trabajadores, que no están tan desorientados e influenciados por el régimen de Franco, como parece. Al fin son hijos de los que lucharon en su contra, y muchos tienen referencia de sus padres y hasta sus mismas ideas, que no saben ni pueden manifestar, pero las sienten y tratarán de ponerlas en práctica cuando la hora llegue.

Tenemos confianza en que así sea, y de que, llegada esa hora, no nos cogerá desprevenidos.

Manuel TEMBLADOR

Regional de Aragon, Rioja y Navarra en el exilio

¡LLAMAMIENTO!

Siguiendo el curso del cumplimiento de nuestros acuerdos, esta C. de Relaciones, invita a todos los compañeros, no organizados por sus FF.LL. de origen, a que se sumen dentro de las Agrupaciones más cercanas de sus residencias; incluso lo pueden hacer con carácter individual directamente con esta Regional. Según consta en los acuerdos orgánicos en su estructura a este respecto.

Este llamamiento, en primer lugar, tiene por objeto tener relación y contacto Orgánico con todos los compañeros, se encuentren donde se encuentren en tierras del exilio. Precisa saber con que se cuenta en fuerzas numéricas efectivas, dispuestas a colaborar, tanto en lo moral como en lo económico, factores que siempre han estado a la voluntad del « compañero », con arreglo a sus posibilidades, por lo cual nadie deberia rehusar nuestra llamada, por el momento, previsora. No exigimos nada, pero este deber nuestro, contraido responsablemente con el pueblo español, no se puede olvidar; hay que demostrar con hechos que nuestra nostalgia es más ferviente cada dia que pasa lejos de la tierra que nos vió nacer y nos espera.

En segundo lugar, por la que se refiere a nuestro requerimiento a la militancia, se trata de estar preparados y conexionados entre si para no perder el contacto en ningún momento. Pues el problema de España, hay que tener presente que un dia no muy lejano tiene que resolverse, y no es en ese momento cuando nos hemos de organizar Local, Comarcal o Regionalmente, sino que entonces habrá que estar dentro de España o por el camino. Si esto no sucede a corto plazo, hay que hacer entre todos por que caiga el franquismo lo antes posible; y ello sólo se consigue obrando en consecuencia coordinante.

En este mismo sentido, dias atras, nos dirigimos, por conducto Orgánico, a las Comarcales, Federaciones Locales y militantes en general, cuyas direcciones obraban en nuestro poder; pero, considerando que una gran mayoría no tienen ningún contacto con esta Regional, encontrándose aislados y un tanto desorientados, por falta de relación orgánica, lo hacemos público a través de nuestros órganos de expresión : « Espoir » y « Combat Syndicaliste », para que de esta manera nadie ignore nuestras invitaciones antes dichas.

Si todos los compañeros llegásemos a comprender la urgente necesidad que hay de estar en relación permanente con sus comarcales, FF. LL. y éstas con sus regionales, respectivamente, para lo cual fueron, en principio, creadas en el exilio « ¡ Otro gallo nos cantara ! ». Y, esto último, quisiéramos quedase bien comprendido por los compañeros, no sólo de nuestra Región sino en el área Nacional de nuestro Movimiento Libertario Español. Esperando que estas últimas frases sean interpretadas, por toda la militancia en general, con alteza de miras y comprensión, en provecho de la « causa », que a todos nos es común, y por la cual nos encontramos todos desparramados en los diferentes Continentes. Nuestra tarea es preciso continuarla hasta el más « allá ». Y esto nos corresponde, primordialmente, a los que, por entero y propio convencimiento, nos entregamos a ella, sin condiciones ni promesas. En estos términos se manifiestan los compañeros de la Rioja en su reciente carta. Haciéndose eco — de estas premisas —, todos los compañeros de la región — añaden en su carta —, nuestra Regional seria el exponente y reflejo donde mirar las demás Regionales en el exilio.

Esperamos, queridos compañeros, que este llamamiento tenga buena acogida por toda la militancia en general, y que su contenido, sea la interpretación unánime, en bien de las Ideas Libertarias. Unica posibilidad de poder contribuir, en sentido solidario, con nuestros compañeros del Interior, y ayudar asimismo a compartir el dolor de las familias de nuestros amigos, muertos en combate o asesinados impunemente por el enemigo del pueblo.

Caso de que algún compañero quiera dirigirse directamente a esta C. Regional, acompañamos las señas :

4, rue Belfort C. Rl. Aragón, Rioja y Navarra, Toulouse.

Para giros, tanto de cotización como donativos :

Toulouse, C.C.P., Nº 2.135.56, M. J. Raluy, rue Henri-Lenfant, Nº 19, Toulouse (H.-G.).

Un saludo cordial para todos.

La Comisión.

Comentarios a un libro

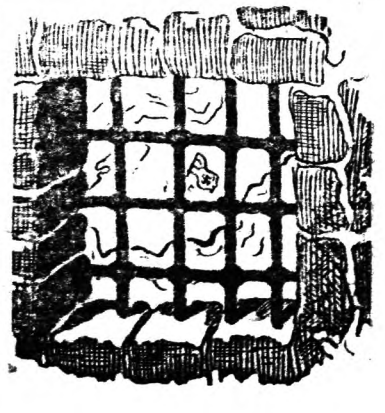
(Suite de la page 5)

los sindicatos debian adoptar contra el envio de reservistas a Marruecos debia tener lugar, pero como el gobernador la prohibió, tuvo lugar secretamente en otro sitio, en la misma noche en la cual se acordó la huelga general, enviándose delegados por toda Cataluña, algunos de los cuales partieron aquella misma noche. Del Comité de huelga nombrado se designó a un socialista. El lunes siguiente, la huelga era general, a las 10 de la mañana, en todo Barcelona, que fué abandonada por los demagogos republicanos de la revolución a su sola espontaneidad, sin dirección y sin otra directiva que la propia intuición revolucionaria en la acción destructiva. Se levantaron barricadas y se quemaron conventos después de hacer salir a los ocupantes. Solo hubo el rector de la Iglesia del Pueblo Nuevo, muerto por asfixia, y un fraile del Patronato de San José, de la misma barriada, tostado entre las llamas. Ninguno lo fué por violencia. El señor Brenan cuenta 38 muertos, y no menciona los fusilados, que fueron cinco, en la represión que siguió al sublevamiento, de los cuales un niño de 16 años, y Francisco Ferrer. De esta «semana trágica » cómo se la llamó, no menciona los tiradores de los terrados que hiciéron tantos heridos entre el pueblo.

J. PADROS.

Lyon. Febrero 1964.

(Terminará).



Activités de nos camarades Espagnols

Fieles a nuestro sentimiento solidario hacia todos los explotados, así como hacia todos nuestros compañeros de ideología, abrimos estas páginas a aquellos que de ello tienen mayor necesidad en este momento : nuestros camaradas españoles, refugiados en Francia, privados de todo medio de expresión.

He aquí por qué «ESPOIR» acogerá a todos los españoles que se dirijan a nosotros para exponer sus problemas, pedir nuestra ayuda y, si es necesario, nuestro consejo, enviándonos sus comunicados o sus artículos en su lengua materna, ya que no conocen otra.

COMMUNIQUES

17e UNION REGIONALE - UNION LOCALE DE LYON
Permanence tous les samedis de 17 heures à 19 heures, et tous les dimanches, de 10 h. à 12 heures, à la rue St-Jean, N° 60, LYON (5e).

F.L. DE OULLINS

Esta F.L. convoca reunión para el domingo, 1° de marzo, a las nueve de la mañana en el local de costumbre.

Se ruega la asistencia de todos los compañeros.

F.L. DE LA ROCHELLE

La Federación Local de La Rochelle convoca Asamblea General para el domingo 1° de marzo a las nueve y media de la mañana en el lugar de costumbre.

Por los asuntos a tratar se encarece la asistencia de todos.

F.L. DE ALBI

Convoca a todos sus militantes a la asamblea general que tendrá lugar el domingo 1.° de marzo a las 9 de la mañana en el local de F.O.

Se encarece a todos los compañeros acudan a esta reunión, por ser de máximo interés.

El Secretario

F.L. DE ROANNE

Comunica a sus afiliados que la próxima reunión tendrá lugar el día 8 de marzo, a la cual debéis acudir como buenos militantes.

F.L. DE TOULOUSE

Esta Federación Local, convoca asamblea general para el día 7 de marzo de 1964, a las 21 horas.

Esperamos puntual asistencia.

El Secretariado.

CONFERENCIA EN BEZIERS

La F.L. de Béziers invita a toda la militancia de la localidad y limítrofes, a asistir a la Conferencia, que dará, con carácter orgánico en su local social, el compañero Antonio Alorda, con el tema : **« De la unidad confederal a una entente antifascista, pasando por la Alianza sindical.**

Esta Local espera la presencia de numerosos compañeros, el domingo 1° de marzo, a las 9 h. 30.

Por la F.L. de Béziers.
El Secretario.

BURDEOS

Siguiendo el ciclo de Conferencias organizado por la F.L. y Comisión de Relaciones de Burdeos, el domingo dia 1° de marzo, a las 10 de la mañana, en la Bolsa Vieja del Trabajo, 42, rue de Lalande, el compañero Yves Peyraut, disertará sobre el tema : **« Algunos aspectos de la obra de Lenin, como jefe de Gobierno ».**

No dudamos que por lo interesante del tema acudireis a este acto.

DOS CONFERENCIAS DE JULIO JUST EN TOULOUSE

Organizadas por la Federación Local de la C.N.T. de Toulouse, el señor Just dará dos conferencias en esta ciudad.

La primera, el sábado, día 29, en la Sala Sénéchal, antigua Facultad de Letras, rue Rémusat, a las 21 horas.

El tema será: *«Las emigraciones políticas españolas. Su influencia dentro y fuera de España».*

Siendo el tema extraordinariamente vasto, y deseando dedicar especial atención a la última en fecha de estas emigraciones — la nuestra — el domingo, día 1 de marzo, dará la segunda parte en la Bolsa del Trabajo, Sala de la C.N.T., a las diez de la mañana.

Dado el interés de estas conferencias, estamos seguros de que habrá afluencia de público.

FIESTA DEL NIÑO EN TOULOUSE

Nos comunica el Secretariado de la Sección Local de S.I.A. de Toulouse, que, para el día 8 de marzo, a las 3 de la tarde, se celebrará la Fiesta del Niño, en la Sala de la Bolsa del Trabajo.

Como cada año, los organizadores prometen realizar un programa en el que encontrarán satisfacción lo mismo los grandes que los pequeños.

Daremos más detalles en el próximo número.

Retened todos, grandes y pequeños, esta fecha: 8 de marzo, ¡Fiesta del Niño! en Toulouse.

CONCENTRACION REGIONAL DE LA C.N.T. EL 1° DE MAYO EN CHAUFFAILLES

Nos place comunicar en nombre de la Organización, y en el de la España oprimida, que no ha sido necesario esperar mucho tiempo para que un gran número de compañeros y afines respondieran presentes, para colaborar en el acto del Primero de Mayo, en el que una vez más se pondrá de relieve la alta obra de solidaridad que desde hace veinticinco años viene desarrollando la C.N.T. en pro de los hombres que luchan por la libertad, el bienestar y la fraternidad del pueblo español.

En estos momentos podemos ya garantizar la participación siguiente:

MITIN que tendrá lugar en la Sala de Fiestas a las 9 h. 30.

Alejandro Lamela, por la C.N.T. en exilio.
Franc, maestro (Francia).
Otro compañero por la C.N.T.E. en exilio.

FESTIVAL INTERNACIONAL DE VARIEDADES
organizado por S.I.A.

Grupo «Tierra y Libertad» presentará un conjunto artístico variado y de calidad.
Grupo Artistico «Iberia», de Roanne, con selectos números de danzas folklóricas españolas.
Los Karolinkas, con su nuevo repertorio de cantos y bailes del Centro de Europa.
Grupo Artistico «Cervantes», de Roanne, y su famoso conjunto de variedades.
Chauffailles estará representada por Carmen de Aragón, alma de la canción aragonesa.

Y la lista no está cerrada; esperamos en el próximo artículo poder anunciar la participación de otras colaboraciones.

Recordamos a los que deseen asociarse a nuestro festival, que tienen tiempo hasta el 29 de febrero. Para toda información, dirigir la correspondencia a Antonio Abad, 3, allées Vall de Walle, Chauffailles.

Por la F.L. de Chauffailles,
EL SECRETARIO.

***

F. L. DE PERPIGNAN

La F. L. de Perpignan invita a sus afiliados a la asamblea general que tendrá lugar el dia 1 de marzo a las 9 de la mañana en el sitio de costumbre.

Por la importancia de los asuntos a tratar, se ruega la asistencia de todos los compañeros.

El Secretariado.

S.I.A. de Montauban

Organiza para el domingo día 15 de marzo, a las 3 de la tarde, en la Casa del Pueblo, un gran Festival español con el concurso artístico del renombrado grupo «Terra Lliure» de Toulouse.

Representará en primera parte la zarzuela en 3 actos «Los Claveles». En segunda parte un extenso repertorio de variétés por el conjunto del grupo.

Ponemos en conocimiento de todos nuestros adherentes, compañeros y antifascistas en general que este festival lo dedica S.I.A. a beneficio de la «Liga de Mutilados» de la guerra de España de Tarn-et-Garonne.

Compañeros: En todas las circunstancias de la vida la solidaridad aparece como la más bela expresión del humanismo.

No es posible ser humanista y no ser solidario. Por ello, en el largo exilio que sufrimos, los antifascistas, adquiere un relieve particular la obra solidaria y humana de Solidaridad Internacional Antifascista.

Aportar una ayuda y atender a nuestros compañeros y amigos que en la guerra de España perdieron su salud, son obligaciones ineludibles para los hombres que han situado por encima de toda otra consideración su amor a la libertad. Hay, pues, que engrandecer la obra de S.I.A. Y ello está al alcance de todos.

Esperamos que todos los compañeros se harán eco de este llamamiento para reforzar nuestra condición de hombres que no han claudicado ante el fascismo.

Acudid todos a la Casa del Pueblo: es una obligación moral.

Para invitaciones dirigirse al compañero Delgado, secretario departamental de la Liga de Mutilados, y al compañero Horacio de Paz.

Por la Comisión organizadora,
J. GUILLEN

ATENEO CERVANTES — LYON
Maison de l'Europe
16, place Bellecour

Poursuivant son labeur culturel
IIIe GRANDE CONFERENCE DU CYCLE 1964

DIMANCHE 8 MARS, à 10 heures, dans la Salle des Conférences de la Maison de l'Europe, **Sr. Miguel SANCHEZ MAZAS** résident en Suisse Licenciado en Ciencias Exactas y Matemáticas, nous fera une importante conférence en espagnol, sur le thème

«El problema agrario en el desarrollo económico y social de España»

La question agraire en Espagne, est un problème que tout Espagnol doit avoir à cœur de connaitre, parce qu'il a été et est la cause de bien des malheurs dans la Péninsule Ibérique.

Traité par M. Sanchez Mazas, son intérêt est pour autant accru, vu sa compétence et sa technique sur le sujet.

Nous comptons sur votre assistance.

NECROLOGICAS

FLOREAL CLIMENT

La A.L. de Orán tiene el sentimiento de comunicar a la Organización y, en particular, a los antiguos compañeros de nuestra A.L., esparcidos en Francia, el fallecimiento de nuestro simpático y joven Floreal, hijo del compañero Germinal Climent y nieto del viejo Climent, ambos afiliados y militantes de esta A.L.

Aunque no habia cumplido aún los 17 años, prometia ser un futuro compañero consciente y un luchador más en las filas del Movimiento Libertario, puesto que padre y abuelo ponian toda su voluntad para que asi fuera.

Se le puede considerar como un refugiado más, ya que aún no tenia tres años pasó los Pirineos sentado encima de la mochila que su padre llevaba en las espaldas.

Apenas tenia 12 años, repartia la Prensa a todos los compañeros de la barriada y aún más lejos, motivo por el cual Floreal era conocido y estimado por propios y por extraños. Continuó esta labor hasta que la nefasta O.A.S. puso el veto a nuestra propaganda oral y escrita en toda la Argelia.

Su muerte acaeció estando duchándose. Asi que esta pérdida irreparable ha sido doblemente sentida por los familiares y cuantos le conociamos, ya que gozaba de completa salud y estaba, también, en la flor de la juventud.

El entierro civil tuvo lugar el 4 de enero de 1964. Como prueba efectiva de estima y cariño hacia el joven Floreal lo demuestra la numerosa asistencia que le acompañó a su última morada : la mayoria de la Emigración Española, los alumnos de su clase del Centro de Enseñanza Tecnica y muchas amistades de la familia, tanto argelinos como franceses, pues, los compañeros Climent son muy conocidos y apreciados en Orán.

Reciba toda la familia el testimonio de nuestro más profundo pésame.

JUAN SALADRIGAS AMIGO

El dia 25 de enero, a la edad de 60 años y después de una larga enfermedad, falleció en el Hospital Saint-Louis, de París, el que en vida fué nuestro excelente compañero Juan Saladrigas.

Desde su más temprana edad militó en la Federación Local de San Feliu de Llobregat, donde luchó constantemente en defensa de las ideas libertarias, con el firme propósito de que la C.N.T. y sus postulados se abrieran camino en el seno de las masas laboriosas. Durante la guerra fué un combatiente de primera hora, colaborando intensamente en la colectividad agrícola que entonces se creó en su localidad, convencido de que era un paso decisivo hacia la consecución de nuestras aspiraciones.

Los 25 años de exilio no habían hecho mella en sus ideales, depositando todas sus esperanzas en un pronto retorno a España. Allí veía el porvenir y allí quería terminar su vida. No lo ha querido así el destino, que cruelmente viene de arrebatárnoslo, dejando un vacío irreparable entre quienes le conocimos, entre aquellos de sus amigos que sabíamos de sus buenos sentimientos y de su espíritu solidario y que guardaremos de su persona un recuerdo imperecedero.

Que estas líneas sean el testimonio de la profunda estima que le destinábamos todos sus amigos, que nos inclinamos ante sus restos y le deseamos que la tierra le sea leve.

A.T.

Paris, 27 de enero de 1964.

JUAN VILA

El día 1 de enero falleció en el asilo de Agde el compañero y viejo militante Juan Vila. Fué acompañado a su última morada por un nutrido número de españoles y franceses. Su entierro fué civil y fué acompañado igualmente por la Libre Pensée.

Juan Vila había nacido en San Feliu de Guixols pero ha vivido sobre todo en Cassa de la Selva, un pueblo de 6.000 habitantes a 13 km. de Gerona.

En una localidad donde desde largo tiempo las ideas de emancipación social y de libre pensamiento encontraron un terreno favorable, sobre todo entre los obreros de la industria, bastante floreciente en esa región. Juan Vila estuvo desde su juventud a la cabeza de la lucha, por lo que tuvo que sufrir los golpes rudos que el Estado y la burguesía de entonces prodigaban, queriendo castigar a los que estaban a la cabeza del combate y tuvo que sufrir encarcelamientos.

Durante la lucha antifranquista de 1936-1939 su vida revolucionaria le valió ser nombrado miembro del Comité municipal, delegado por la C.N.T.

Ebanista de oficio, tenía une buena instrucción general y una formación artística que había adquirido en una escuela de artes y oficios. En 1939, refugiado en Francia, internado en el campo de Agde, sus conocimientos le valieron ser colocado por el Consejo municipal en el Museo de Agde donde trabajó en la restauración de objetos y muebles de un valor artístico indiscutible.

J. Vila es un compañero más que desaparece, sin haber tenido la alegría de ver su país liberado del yugo fascista. Ha preferido estar alejado de su país y separado de sus hijos y nietos que él no ha visto nunca, antes que hacer dejación de su convicción social.

Saludamos, pues, su cuerpo muerto, y rendimos un último homenaje al luchador valiente y sincero que fué nuestro compañero Juan Vila, Que la tierra te sea leve.

Por la F. L. de Agde,
J. Civit.

SERVICE DE LIBRAIRIE

Editorial Sopena
Precio: 3 F ejemplar

«El sabor de la tierruca», de J. M. Pereda.
«Obras completas» de Gabriel y Galán.
«Mis prisiones», de Silvio Pellico.
«Manon Lescaut», del Abate Prévost.
«La importancia de llamarse Ernesto», de Oscar Wilde.
«Dafnis y Cloe», de Longo.
«Prosas profanas», de R. Darío.
«Almacén de antigüedades, de Carlos Dickens.

FOLLETOS

«España en la ruta de la Libertad», 2 F.
«España 1963. El franquismo por dentro», 1,00 F.
«Juicio contra Franco», 1,00 F.
«Portugal hoy», 1,50 F.
«La semana trágica de Barcelona 1909», 1,00 F.
«La C.N.T. y el porvenir de España», 1,00 F.
«Lenguatares», un sainete de ambiente gijonés de Emilio Palacios, 2,50 F.

La recaudación íntegra por la venta de este folleto va destinada, por decisión del autor, a la suscripción del autor a la suscripciónubén ción «Pro huelguistas asturianos».

Pedidos a J. Borraz, 4, rue de Belfort, Toulouse (H.-G.).

Giros a M. Celma, C.C.P. n° 952-38, 4, rue de Belfort, Toulouse.

LOS DE TARRASA

(Suite de la page 2.)

sevillanas». «La rondeña» y la vibrante jota aragonesa. La ley de la evolución se cumple también en el «arte casero».

Su hijo Germinal, imita, guitarra en mano, la voz y el ritmo de Brassens con una remarcable virtuosidad. Luego, las canciones antimilitaristas del famoso cantor Brassens que hoy apasiona a los públicos, con su tremendo vozarrón y sus ritmos monocordes.

Numerosos y valiosos premios en la tómbola muy bien orquestada por dos miembros de la Comisión, y una legión de chiquillos que se divierten de lo lindo, jugando con la suerte de los «papas».

Como fin de fiesta una buena sesión de cine infantil en colores, animada por la lengua técnica del magnetófono. Digna de resaltar la serie cinematográfica de «Estampas de la Revolución Española» que diseña, casi a lo vivo, el drama histórico de la epopeya social de nuestro pueblo encarnada en la C.N.T., la F.A.I. y las JJ. LL.

C. LIZCANO

Echos . . . de Presse

La Science et ses applications. — (Suite). Dans cet exposé où je tiens à classifier les applications utiles des nocives découvertes scientifiques la documentation abonde.

Malgré des précautions prises, des accidents qui peuvent être catastrophiques risquent de survenir; pas plus tard que le 15 janvier 64, voici ce que nous apprend la presse que je note par quelques courts extraits :

LES DEUX BOMBES NUCLEAIRES « B 52 » ONT ETE RECUPEREES

C'EST LE HUITIEME ACCIDENT DU GENRE

WASHINGTON. — Le « Strategic Air Command » a annoncé, l'autre nuit, que les deux bombes atomiques transportées par le bombardier « B 52 », qui s'était écrasé dans le Maryland, avaient été récupérées par l'armée.

L'accident d'hier est le huitième du genre. Le premier s'était produit en mars 1958 et le dernier, le 14 mars 1961, lorsqu'une bombe d'une puissance de vingt-quatre mégatomes, tomba d'un bombardier près d'une ferme, dans la Caroline du Nord, à vingt kilomètres au nord de Goldsbora.

Mais à côté de beaucoup d'applications nucléaires, il est bon de se rendre compte si certaines autres découvertes et expériences scientifiques ont une grande utilité comparée, surtout à la situation d'un grand nombre d'humains. De formidables dépenses sont engagées, cela depuis un certain temps, pour faire des découvertes ultra-terrestres. Des savants du monde entier, poursuivent de tels buts, mais surtout ceux de deux pays sont en compétition pour avoir la priorité. C'est des Etats-Unis et de l'U.R.S.S. qu'il s'agit. Depuis de nombreuses années, les savants de ces pays veulent conquérir l'espace et même connaître d'autres planètes. Que peut-il en découler ? Les gouvernements respectifs n'hésitent pas de participer au financement avec un désir d'hégémonie et avec l'espoir que de telles expériences peuvent leur être favorables.

La presse du 31 janvier 64 nous apprend ce qui suit, dont voici quelques courts extraits :

NOUVEAUX SUCCES DES TECHNICIENS DE CAP KENNEDY

« RANGER VI » FONCE VERS LA LUNE

Le vaisseau spatial « Ranger VI » a été lancé, hier, en direction de la Lune, dont il doit transmettre à la Terre plus de trois mille photographies.

Une fusée Atlas-Agena de 150 tonnes, longue de 31 mètres, a quitté Cap-Kennedy à 10 h. 49 (16 h. 49, heure de Paris), transportant le vaisseau spatial de 365 kilos, recouvert d'une couche d'or et d'argent.

Si tout se passe bien, « Ranger VI » franchira en soixante-six heures la distance de 370.000 kilomètres et s'écrasera sur la surface lunaire, tôt dans la matinée de dimanche.

Mais les savants de l'U.R.S. qui auparavant ont remporté de nombreux succès, ne sont pas restés inactifs. Voici quelques courts extraits de ce que nous apprenions ce même 31 janvier :

L'U.R.S.S. SATELLISE, GRACE A LA MEME FUSEE, DEUX STATIONS SCIENTIFIQUES

MOSCOU. — Deux stations scientifiques soviétiques : « Electron I » et Electron II » ont été mises, par une seule puissante fusée porteuse, sur deux orbites essentiellement différentes, a annoncé hier soir l'agence Tass.

La séparation de la station cosmique « Electron I » de la fusée porteuse a été effectuée pendant la phase active du vol, alors que le moteur du dernier étage fonctionnait encore.

La mission principale des deux stations spatiales est « l'étude simultanée des ceintures de radiations de la terre et des phénomènes physiques en relation avec elles », précise l'agence Tass.

Comme je l'esquisse plus haut, quelle est l'utilité de ces expériences, vu les dépenses occasionnées ? Nous savons que les 2 tiers de l'humanité ne disposent pas du nécessaire pour vivre; que beaucoup de découvertes sont plus ou moins abandonnées et qui étant mises en application pourraient remédier à un tel état de fait. Nous estimons qu'il serait préférable de réaliser un meilleur séjour pour les terriens, plutôt que de faire des spéculations dans l'espace. Les efforts et matières utilisés, qui nécessitent les formidables sommes dépensées, devraient être orientées pensées, devraient être orientés plus utilement de façon que chaque humain puisse vivre rationnellement.

En ce qui concerne la France, pays où nous habitons et assez bien développé, il est inouï de constater, que si les ressources étaient mieux réparties, on ne rencontrerait pas des millions d'économiquement faibles qui doivent assurer leur existence avec la somme de 4 F par jour. Par contre des milliards sont disponibles et dépensés par la force de frappe qui va se développant et selon le point de vue de certains techniciens n'en sera pas moins inopérante.

Pour appuyer ce que j'avance, l'opinion de l'éminent biologiste Jean Rostand n'est pas à dédaigner. Voici deux courtes phrases cueillies dans son dernier livre :

« La Vie ». « Le problème des radiations a soulevé bien des polémiques, et faudra-t-il maudir un jour, la poignée de cerveaux — supérieurs pourtant — qui ont découvert l'énergie atomique et nucléaire ».

« Peut-on faire confiance à l'humanité quand on sait que les capitaux mis à la disposition de la recherche anticancéreuse n'ont aucune commune mesure avec ceux qui sont mis au service de la destruction ».

Edouard BRUNET.

COMITE de REDACTION D'« ESPOIR »

Directeur : A. TURMO
Secrétaire de Rédaction : F. MONTSENY.

Rédacteurs :
P. V. BERTHIER, Edouard BRUNET, Et. GUILLEMAU.

Administrateur : J. BORRAS.

ESPOIR CNT AIT

HEBDOMADAIRE • ORGANE DE LA VIe UNION REGIONALE DE LA C.N.T.F.A.

Un film sur l'Espagne :

"Espagne, tu me fais mal"

LA TABLE RONDE SYNDICALITE présente à St-Etienne un film de A. Picon : «Espagne, tu me fais mal ».

Un témoignage stéphanois sur les « Vacances en Espagne ».

L'œuvre cinématographique que présente le jeune instituteur stéphanois André Picon mérite notre attention. Avec les moyens très réduits qu'à pu mettre à sa disposition. la TABLE RONDE SYNDICALISTE, il nous a rapporté et traduit **ses impressions d'Espagne,** après un voyage affectué en août 1963.

A la manière des maîtres, il a su être à la fois objectif et émouvant. Dans un contrepoint d'images de la vie des humbles, de bruits et de sons pris sur le vif, avec des transitions marquées par des rappels des œuvres des grands peintres classiques espagnols, son film part des images pittoresques traditionnelles, chères aux touristes en Espagne pour arriver rapidement, après une évocation du « Guernica » de Picasso déjà interprété par Alain Resnais, à un véritable réquisitoire de la répression franquiste, depuis les exécutions de Grimau, de Granados, de Delgado.

Mais ce qu'André Picon a su essentiellement exprimer dans son reportage à la fois poétique, dramatique, c'est une ambiance quotidienne de tristesse, de mélancolie, et surtout l'attente silencieuse de tout un peuple. Une déchirante musique originale due aussi à un autre jeune guitariste compositeur stéphanois et la voix de **Jean Daste** qui dit le texte commentaire, accompagnent ces vissions alternatives de deuil et de grand soleil. La réalisation a été mise finalement au point par André Picon dont chacun voudra apprécier et encourager l'initiative qui appelle d'autres témoignages.

Un film d'actualité, un film artistique, tel est :

« ESPAGNE, TU ME FAIS MAL »

◆

« ESPAGNE, TU ME FAIS MAL »

Un film tourné et réalisé par A. Picon.

Commentaires et découpage : J. Duperray, G. Folcher, C. Valomon.

Textes lus par Jean Daste.

Motifs musicaux, José Galante.

Avec des illustrations de Picasso, Goya, Vélasquez, Gréco.

Le film a été réalisé par la TABLE RONDE SYNDICALISTE DE LA LOIRE qui regroupe :

— Union départementale C.G.T.-F.O.; Union départementale C.F.T.C.; Section (Loire) de la Fédération de l'Education Nationale (F.E.N.); Syndicat du Livre (C.G.T.); Section (Loire) « Pour un Mouvement Syndical Uni et Démocratique » (P.M.S.U.D.); Solidarité Internationale Antifasciste (S.I.A.); Groupement Intersyndical d'Education et de Culture Ouvrière (G.I.E.C.O.); Alliance Syndicale Espagnole (C.N.T. et U.G.T.).

Pour la diffusion de ce film s'adresser à Jean Giry, 2, rue Emile, Saint-Etienne. (Loire).

Journal imprimé sur les presses de la SOCIETE GENERALE D'IMPRESSION (Coopérative Ouvrière de Production) *Ateliers :* 61, rue des Amidonniers Téléphone : 22-89-73 — TOULOUSE

Directeur-Gérant : A. TURMO

FEUILLETON D'« ESPOIR » **Numéro 5**

COLLECTIVISATIONS

L'œuvre constructive de la Révolution Espagnole

(Recueil de Documents)

Editions C.N.T. - F.A.I., 1937.

La vie du travailleur de la campagne s'est économiquement améliorée par la collectivisation du travail par le nouveau statut de la consommation. Politiquement le travailleur de la campagne est aujourd'hui libre. Le campagnard a pu conserver ses coutumes, ses libertés individuelles n'ont pas été restreintes. Pas d'encasernement dans de grands immeubles, pas de cuisines collectives. Pourtant l'esprit de possession, le démon de la propriété, qui en campagne mène très souvent au plus crasse égoïme, a été refoulé (3).

Le syndicat des travailleurs agricoles constitue aujourd'hui une entreprise économique. Le nettoyage et l'emballage de différents fruits destinés aux transports sont placés sous la direction du syndicat. Les travailleurs reçoivent leur salaire du syndicat. Dans certaines communes, l'ensemble de la vie économique se trouve entre les mains des syndicats. Le syndicat a nommé divers comités pour l'organisation du travail, pour la consommation, pour la répartition et pour la lutte contre le fascisme. Cafés et cinés, pour autant qu'il en existe, se trouvent placés sous le contrôle syndical. Dans les petites localités il n'y a pas de différence entre les syndicats des diverses professions ou branches artisanales. Tous sont réunis dans la Fédération locale, qui constitue le nerf vital de l'économie et en même temps le centre politique et culturel de la Commune.

III

A Barcelone, la victoire sur le fascisme fut considérée comme la libération d'un joug très lourd. Cette libération réjouit chacun. Beaucoup crurent que commençait pour eux l'époque du laisser-faire, laisser-aller. Fabriques, ateliers et magasins dont les propriétaires étaient des fascistes restèrent vides. Les chômeurs se transformèrent avec empressement en vendeurs de rues. Ce commerce sur les trottoirs s'étendit comme une épidémie. Tous les gros bazars de la ville furent vidés des marchandises qui furent mises en vente sur les trottoirs et autres endroits publics. La ville eut un nouvel aspect. Pour les commerçants, ce commerce en plein vent constitua une grave concurrence. Ils trouvèrent bientôt un moyen de remédier à cet état de choses. Ils engagèrent les vendeurs qui se mirent aussi à vendre la marchandise sur les trottoirs. Le syndicat des vendeurs de rue augmenta ses effectifs dans des proportions gigantesques.

De quelques centaines qu'ils étaient d'abord il devinrent des milliers. Seuls ceux qui possédaient un carnet du syndicat pouvaient s'occuper du commerce de rues. Le syndicat de la C.N.T. porta toute la responsabilité de ce développement. Il décida de ne plus accepter de nouveaux membres. Alors, les vendeurs de rues formèrent un syndicat affilié à l'U.G.T. qui accepta tous ceux qui avaient été repoussés par la C.N.T. De ce commerce de rues à extension si grande naquit la rivalité entre les deux organisations. Le cas fut porté devant la Fédération locale de la C.N.T. qui décida de mettre fin à cette inflation du commerce en plein vent. Il ne fut plus toléré qu'un nombre déterminé de vendeurs et des places bien indiquées dans les divers endroits publics leur furent désignées. Cette décision syndicale eut la valeur d'un décret. En un jour, Barcelone vit disparaître de la circulation des centaines de ces vendeurs.

Cette phase du développement économique, observée dans l'aspect général de la capitale de la Catalogne, acquit une certaine importance. L'énergie des syndicats, en cette occasion, eut même une importance décisive. Ceux-ci marquèrent le cours et le rythme du développement économique; ils régularisèrent la vie industrielle de la capitale; ils contrôlèrent non seulement les travailleurs dans les fabriques mais aussi les vendeurs dans les rues.

IV

« Dans une branche, il n'y eut pas de collectivisation: dans les banques. Pour les raisons que nous allons exposer ci-dessous, la collectivisation ne fut pas décrétée par les organes supérieurs, elle fut décidée par les ouvriers et les employés qui l'appliquèrent dans leur propre entreprise.

Pourquoi donc les banques ne furent-elles pas organisées ? Les employés de banque étaient faiblement organisés. Ils étaient affiliés non pas aux syndicats de la C.N.T., mais aux syndicats de l'U.G.T. qui est opposée à la collectivisation. L'U.G.T., socialiste, a, en effet, d'autres traditions. Son idéologie est social-démocratique, elle veut l'étatisation. La socialisation doit, selon cette doctrine, être appliquée par l'Etat au moyen de décrets. Le gouvernement ne décréta pas la collectivisation des banques Les employés de banque ne surent pas ce qu'ils devaient faire : ainsi les banques ne furent pas collectivisées.

La collectivisation ou la socialisation des banques aurait eu sans doute un autre développement. Les biens des banques ne sont pas constitués par des machines et des outil, mais por les moyens de circulation, par des valeurs nominales, par de l'argent. La réquisition des biens des banques aurait permis une répartition centrale, unique, des moyens financiers et l'établissement d'un plan financier. Une centrale régulatrice aurait pu être mise sur pied. Sous l'impulsion des représentants des syndicats d'industrie, les employés de banque auraient pu établir un plan de financement des secteurs vitaux de l'économie du pays. L'institut financier aurait pu immédiatement mettre au service de la collectivisation la puissance financière du pays. La collectivisation ne serait pas restée partielle, elle aurait pu s'étendre à toute la vie économique. Le processus de collectivisation peut être comparé à la construction d'un ensemble de bâtiments; des pierres sont apportées de nombreux endroits et de petits bâtiments indépendants sont construits. Grâce à la collectivisation des banques, la construction de l'ensemble aurait pu se faire suivant un plan architectural général. Malheureusement, il n'en fut pas ainsi et l'on perdit du temps.

Mais ce que l'on perdit d'un côté, on le gagna d'un autre côté. L'initiative de quelques-uns ne créa aucun obstacle. Après 7 mois de collectivisation, les syndicats, à la lumière de leurs expériences, constatèrent qu'il était nécessaire de coordonner toutes les entreprises collectivisées des diverses industries. Ils se basèrent donc sur les expériences faites. La direction centrale, qui est créée aujourd'hui, n'a pas besoin de se préoccuper de la création d'organes subordonnés qui existent déjà. Le sommet de la collectivisation repose sur un fondement solide, qui a pour base le syndicat d'industrie, ses sections de métier dans les entreprises et les ateliers même. Voilà ce qui fait la force de la collectivisation en Espagne.

V

Dans le développement de la collectivisation, on constate la même marche que dans l'évolution politique : en particulier le rejet de tout mouvement totalitaire. Les syndicats émirent aussi la prétention de régler le ravitaillement, sans vouloir cependant en faire un monopole. Le syndicat de l'alimentation prit à sa charge le fonctionnement des boulangeries. (Il n'y a pas à Barcelone de grandes boulangeries, de fabriques de pain).

(3) Un petit souvenir : Au cours d'un voyage dans la province du Levant, en passant à côté d'une plantation d'orangers, un compagnon de voyage étranger voulut acheter quelques oranges.

— On n'en vend point, répondirent les campagnards occupés à la récolte des oranges.

— On ne peut donc pas avoir d'oranges ici ?

— Vous pouvez en avoir tant que vous en voudrez, mais non pas contre de l'argent, répliquèrent-ils. Et ils nous offrirent gratuitement un sac de 50 kilos d'oranges. Tous les essais, pour leur faire accepter une indemnité équivalant à cette quantité, furent vains.

« Lorsque nous irons à Barcelone, ajoutèrent-ils, vous pourrez nous donner ce que vous avez en superflu. »

(A SUIVRE.)